



PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Liberté
Égalité
Fraternité



LE MAILLAGE TERRITORIAL COMME LEVIER DE LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE

MISE EN RÉCIT
D'EXPÉRIMENTATIONS
EN BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ



Une production du collectif BFC en transition
(Brunet Marie-Laure, Ferreux Marie-Pierre, Lan-
cement Karine, Lapostolle Dany, Mangin Gaëtan,
Nicogossian David, Rollet Marjorie, Roy Alex)
Novembre 2022.



Ce document constitue une mise en récit du projet de recherche action participative Bourgogne-Franche-Comté (BFC) en transition coordonné par la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement BFC, la Maison des sciences de l'homme de Dijon, le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement, l'association Belfortaine In'Terre ActiV et l'expérimentation Territoire zéro chômeur de longue durée des Bertranges.

Deux expérimentations territoriales ont permis de favoriser le maillage, c'est-à-dire la mise en liens entre les acteurs, les enjeux, les échelles d'action, les visions du monde, etc. vers des projets concrets de transition socio-écologique.

Ce document vise à donner des éléments de définition, à préciser les leviers du maillage territorial, et à raconter les cheminements et interrogations qui se sont développés tout le long de la démarche BFC en transition dans l'espoir d'inspirer le lecteur dans ses propres projets de transitions.



PLAN DU DOCUMENT

L'HYPOTHÈSE : LE MAILLAGE TERRITORIAL COMME LEVIER DE LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE	5
LE RÉCIT D'ÉMERGENCE DU PROJET	6
LES TERRITOIRES D'EXPÉRIMENTATION	8
LA DÉMARCHE GLOBALE	10
LEVIER 1 : L'INTERCONNAISSANCE	12
LEVIER 2. LE « FAIRE ENSEMBLE »	15
LEVIER 3. L'EXPÉRIMENTATION	18
LEVIER 4. L'ESSAIMAGE	21
L'INGÉNIERIE DE LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE	26
CONCLUSION	34

Dans une série de trois rapports en mai 2015¹, juin 2017 et avril 2019, le Commissariat général au développement durable (CGDD) appelle à un renouvellement de l'action publique par la prise en compte de l'expérience citoyenne et associative. En effet, « chaque jour, un nombre croissant de personnes, soucieuses de l'état du monde qu'elles vont léguer aux générations futures, changent leur mode de vie, adoptent des comportements plus respectueux de l'homme et de la nature, se forment et s'engagent dans des collectifs citoyens, coopératives, tiers lieux, pépinières ou associations au service des transitions »².

Ces initiatives locales de transitions contribuent ainsi à leur échelle à l'atteinte des objectifs de développement durable fixés par l'Organisation des Nations unies à l'horizon 2030. Pour le CGDD, l'action publique a alors un rôle à jouer aux côtés des acteurs associatifs, citoyens, et de l'économie sociale et solidaire pour soutenir la « mise en mouvement par des rencontres entre des systèmes de valeurs, des expérimentations et une évolution des pratiques de vie qui s'inscrivent dans des dynamiques d'action collective, une mise en synergie des initiatives et une capitalisation des savoir-faire »³. Autrement dit, il s'agit de susciter collectivement un maillage territorial en faveur d'une transition socio-écologique.

Au cours de l'année 2018, un collectif, situé en Bourgogne Franche-Comté (BFC), composé d'agents de l'État, de chercheurs, de salariés associatifs et de l'économie sociale et solidaire, se mobilise pour susciter une dynamique de maillage à travers une démarche de recherche-action participative, intitulée BFC en transition.

Financé par le CGDD, le projet est régional, mais repose sur deux expérimentations locales dans la communauté de communes des Bertranges située dans la Nièvre et dans le bassin de vie du nord Franche-Comté. La démarche est co-pilotée par la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Bourgogne-Franche-Comté (DREAL BFC), le Living lab territorial pour la transition sociale et écologique (Living lab) abrité par la Maison des sciences de l'homme (MSH) de Dijon, le Centre d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (CEREMA), le dispositif Territoire zéro chômeur de longue durée des Bertranges (TZCLD) qui a animé la démarche Bertranges en transition et l'association In'Terre ActiV qui a animé la démarche Nord Franche-Comté en transition (NFC en transition).

Pendant quatre ans, l'équipe BFC en transition - constituée des cinq organisations ci-dessus - a mené une démarche participative sur deux territoires, l'un rural et l'autre urbain, qui a permis de faire émerger des mises en lien, des coopérations et des projets en faveur des transitions. Ce récit vise à raconter l'histoire du projet BFC en transition, de son hypothèse de départ jusqu'aux résultats concrets en passant par nos doutes et interrogations.



Cartographie des liens dans NFC en transition (Source : DREAL BFC)

L'HYPOTHÈSE : LE MAILLAGE TERRITORIAL COMME LEVIER DE LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE

La transition socio-écologique, telle que nous l'envisageons, vise une transformation plus résiliente de la société par la démultiplication d'expérimentations locales. Des citoyens, des collectifs et des organisations se mobilisent dans des solutions concrètes de transformation sous contrainte écologique forte. Cette contrainte est une pression liée au changement climatique et ses conséquences (sécheresse, crise de l'eau, feux de forêt, canicules, etc.) ainsi qu'à la perte de biodiversité avec l'extinction de certaines espèces bousculant les équilibres des écosystèmes. Mais la pression est également sociale avec une augmentation de la précarité dans un contexte d'inflation. Les initiatives de transition socio-écologique visent à répondre à ces deux enjeux, tout en prenant en compte le besoin de lien social et de bien-être ou encore le temps nécessaire à la participation citoyenne. « Cela consiste aussi à veiller à ce que la transition ne soit pas inégalitaire, c'est-à-dire qu'elle n'évince pas les plus pauvres et les plus précaires ». Depuis quelques années, ce type d'initiatives se démultiplie pour inventer « ici et maintenant » de nouvelles

manières de travailler, d'urbaniser, de produire, de consommer, de se déplacer, d'habiter, etc. Des personnes se mobilisent ici par le « Faire » : dans un atelier pour bricoler ensemble, pour cuisiner ou vendre des produits locaux et biologiques, pour réparer et recycler des produits de seconde main, etc.

L'hypothèse de BFC en transition est que la transition socio-écologique est favorisée par la mise en synergie de toutes ces volontés d'agir citoyennes, associatives, institutionnelles et politiques autour de projets collectifs. C'est ce que l'on appelle le maillage territorial. Plus précisément, il s'agit d'un processus de décloisonnement, « d'articulation et de mise en relation entre secteurs, entre domaines d'action, entre acteurs, individus, organisations ou entre des territoires ou des lieux »⁵.

Le maillage est un espace social territorialisé de rencontres et de discussions entre des individus qui cherchent à agir avec d'autres (citoyens engagés, représentants associatifs, salariés d'entreprises classiques ou de l'économie sociale et solidaire, élus, agents de collectivité, chercheurs, etc.). Contrairement au réseau qui vise la mise en connexion avec autrui pour poursuivre des objectifs individuels (ou ceux d'une organisation), le maillage organise une mise en relation tournée vers une action collective de transformation sous contrainte écologique forte. Il s'agit de travailler sur les intentions de chacun (objectifs et envies) en incluant les enjeux des non-humains, mais aussi sur les conflits (perspectives politiques, concurrences entre les acteurs, etc.) pour négocier, coopérer et interpeller (cf. Focus 1).

4. CGDD (2017). Op. cité, p.11.

5. Actes du colloque final du programme de recherche Cit'in.
<https://www.participation-et-democratie.fr/actes-du-colloque-final-du-programme-cit-in>

— FOCUS 1. TRAVAILLER LES CONFLITS

La transition n'est pas consensuelle. Elle est traversée par des conflits d'intérêts et d'interprétations du monde liées à des cadres de valeurs distincts. Les perspectives divergent entre les tenants d'une adaptation progressive ou d'une rupture de modèle. Le maillage territorial ne cherche pas à mettre tout le monde d'accord, mais à construire un espace où les acteurs peuvent s'interpeller et entrer en interaction pour identifier des points de convergence ou de divergence par la négociation et la coopération.

Nous avons alors pu constater que le maillage territorial s'inscrit dans le temps long (cf. Focus 2) au travers d'un effet accordéon, c'est-à-dire des aller-retour entre :

- **Des moments d'«ouverture»** sur le «monde extérieur» qui reposent sur une volonté de découvrir ce qui existe autour de soi (les acteurs, les actions, les non-humains) et sur l'imagination (se projeter vers l'avenir, inventer et expérimenter de nouvelles manières de faire) ;

- **Des moments de «fermeture»** qui consistent à former et consolider des groupes à taille humaine pour prioriser les idées et concrétiser des actions collectives.

— FOCUS 2. LE «TEMPS LONG»

Le maillage est un processus permanent. C'est une forme de terreau fertile à l'action collective. Un temps de rencontre peut être le début d'un lent processus de construction d'une relation partenariale. Toutefois, des résultats s'observent dans le temps court d'un projet comme BFC en transition qui a duré 4 ans. L'effet accordéon du maillage est relationnel, mais aussi temporel avec des phases de sédimentation et des coups d'accélération.

En bref, le maillage est un flux d'échange d'informations, de savoir-faire et de savoir-être tourné vers l'action collective qui se déploie dans les territoires au travers des temps informels et conviviaux, mais qui peut aussi être accompagné par des acteurs dotés d'une ingénierie dédiée. BFC en transition met en avant la nécessité d'une ingénierie de la transition socio-écologique : des facilitateurs dont la mission est de connaître le territoire, d'organiser l'effet accordéon et de prendre soin des collectifs de transition. C'est ce que nous allons démontrer tout au long de ce récit.

EFFET ACCORDÉON



LE RÉCIT D'ÉMERGENCE DU PROJET

Si le projet BFC en transition vise à accompagner le maillage territorial, il est lui-même une émanation de ce processus. Le projet débute en 2018 au sein de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Bourgogne Franche-Comté (DREAL BFC) qui cherchait à développer des expérimentations territoriales de transition écologique reposant sur la mobilisation des acteurs et la participation citoyenne. Pour préparer le terrain, l'idée était de mener une enquête régionale auprès des porteurs d'initiatives locales et d'identifier de potentiels partenaires. En tout, une vingtaine d'acteurs associatifs et collectifs citoyens ont été rencontrés par des agents de la DREAL.

La démarche se différencie donc de l'appel à projets (AAP) : au lieu d'attendre que des acteurs se manifestent auprès de l'institution, c'est l'institution qui va à la rencontre des acteurs. Alors que la méthode de l'AAP mobilise généralement des acteurs qui ont déjà des résultats à montrer et qui ont des compétences administratives, l'« aller-vers » permet de déceler des terrains fertiles à l'expérimentation avec des acteurs engagés qui disposent de moins de ressources (financières et connaissances des institutions).

Dans le cadre de son enquête, la DREAL a d'abord rencontré l'association In'Terre ActiV en 2018. À ce moment, l'association venait tout juste d'être créée par trois personnes souhaitant œuvrer à la transition socio-écologique dans le nord Franche-Comté, à tra-

vers l'accompagnement de porteurs de projets (collectivités, collectifs citoyens et acteurs économiques) et l'animation de démarche coopérative et participative. La nouvelle structure cherchait à développer une approche « centrée sur les besoins où les questions sociales, environnementales et économiques sont au même niveau »⁶. La convergence entre les enjeux portés par l'association et ceux de la DREAL a posé les bases d'un projet de partenariat. La démarche de l'« aller-vers » a permis ici de participer à l'émergence d'une association.

Ensuite, toujours en 2018, deux agents de la DREAL ont rencontré un collectif de chercheurs qui souhaitent, à ce moment-là, monter un projet de « Living lab territorial pour la transition sociale et écologique » visant le développement de la recherche participative en Bourgogne Franche-Comté. Les deux organisations se sont associées pour faire émerger ce dispositif et imaginer les premières bases de ce qui deviendra le projet BFC en transition. Ici, la démarche de l'« aller-vers » a favorisé une mutualisation de moyens et de compétences entre deux structures.

Aujourd'hui, le Living lab est abrité par la Maison des sciences de l'homme (MSH) de Dijon. Il compte sept chercheurs de différentes disciplines de sciences humaines (sociologie, aménagement de l'espace et urbanisme, économie, sciences de l'éducation et de la formation, épistémologie et histoire des sciences et des techniques) portées sur les questions de transition socio-écologique à partir d'une méthode de recherche-action participative⁷.

Par ailleurs, les chercheurs du Living lab avaient déjà mené une première expérience de recherche participative en partenariat avec l'expérimentation Territoire zéro chômeur de longue durée des Bertranges. Ce dispositif réaffecte les coûts directs et indirects induits par la précarité et le chômage d'exclusion au financement d'emplois en CDI, à temps choisi. Ces emplois — gérés au sein d'une entreprise à but d'emploi (EBE) dont la stratégie est coordonnée avec l'association Comité local pour l'emploi — couvrent des activités pérennes et non concurrentes de celles déjà présentes sur le territoire. La communauté de communes des Bertranges⁸ dans la Nièvre est l'un des 10 premiers territoires lauréats de l'appel à candidatures issu de la Loi du 29 février 2016 d'expérimentation territoriale visant à résorber le chômage de longue durée.⁹ Aujourd'hui, l'EBE 58, installée à Prémery, compte 101 salariés¹⁰, soit 93 équivalents temps plein.

Ainsi sous les conseils du Living lab, la DREAL a rencontré les pilotes de l'expérimentation TZCLD dans le cadre de son enquête sur les initiatives locales de transition. Il s'avère en effet que l'entreprise a développé depuis sa création des activités socio-écologiques (recyclerie, maraîchage biologique, filière bois-énergie, etc.). Souhaitant aller plus loin dans ce domaine, TZCLD a alors été associé à la construction du projet BFC en transition. La démarche d'« aller-vers » a permis ici d'impliquer un acteur du secteur social éloigné des réseaux du secteur écologique.

En outre, la DREAL et le Centre d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (CEREMA) - qui dispose d'un « groupe d'appui aux territoires en transition » - étaient déjà des partenaires de l'action publique. Dans le cadre des relations entre les deux institutions, il a été convenu d'un accompagnement spécifique du CEREMA pour le déploiement de la stratégie d'expérimentations de la DREAL.

La mise en relation entre la DREAL, le Living lab, le CEREMA, In'Terre ActiV et TZCLD a rapidement été orientée vers l'action dans la coconstruction d'un projet commun où les rôles ont été distribués de la manière suivante :

- **Un rôle de coordination régionale** de la démarche de recherche-action participative endossé par la DREAL et le Living lab (organisation, stratégie, collecte et capitalisation des données)
- **Un rôle de tiers veilleur** pour évaluer la démarche au fil de l'eau et d'appui à l'animation régionale endossé par le CEREMA
- **Un rôle de facilitation** du maillage territorial endossé par In'Terre ActiV et TZCLD.

Cette équipe BFC en transition a alors répondu à un appel à projets du Commissariat général au développement durable qui a octroyé en janvier 2019 une somme de 10 000 euros dédiée au lancement du projet BFC en transition, puis 40 000 euros supplémentaires en 2020.

6. <https://interreactiv.assoconnect.com/page/420153-l-association>

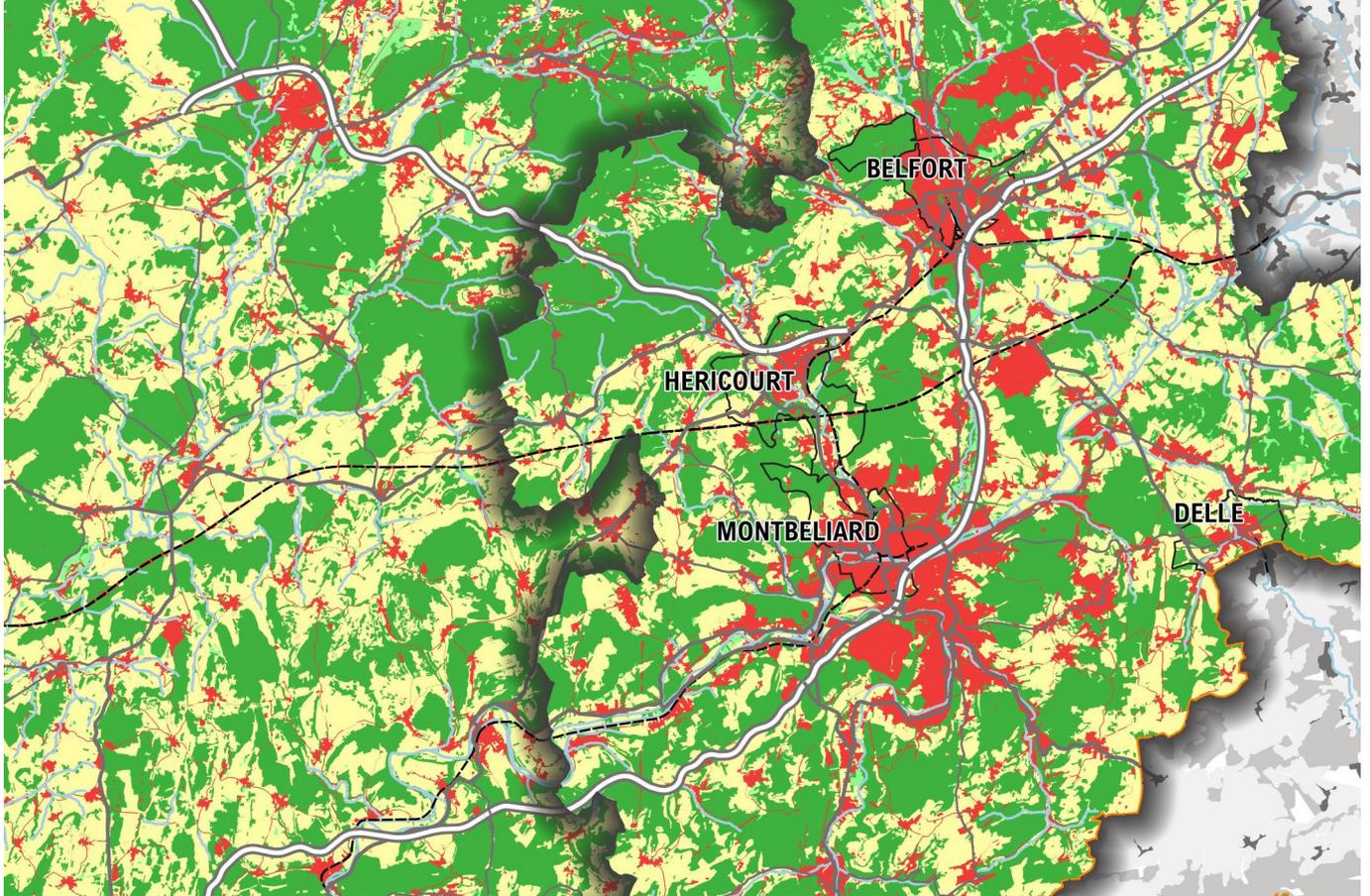
7. <https://msh-dijon.u-bourgogne.fr/actualites/observatoire-en-temps-reel-des-tendances-des-singularites-et-des-signaux-faibles-circulant-dans-le-domaine-alimentaire-sur-twitter-cocktail>

8. Le périmètre de référence du TZCLD de 2016 est celui de la communauté de communes « Entre Nièvre et Forêts » qui a fusionné avec le Pays Charitois et Bertranges pour

former la Communauté de communes « Les Bertranges » le 1er janvier 2017.

9. Le dispositif est désormais étendu à une cinquantaine de territoires.

10. Chiffre en janvier 2022.



LES TERRITOIRES D'EXPÉRIMENTATION

L'objectif du projet BFC en transition était d'expérimenter une démarche de maillage et de recherche participative dans deux territoires (Cf. Focus 3) : le nord Franche-Comté et la communauté de communes des Bertranges.

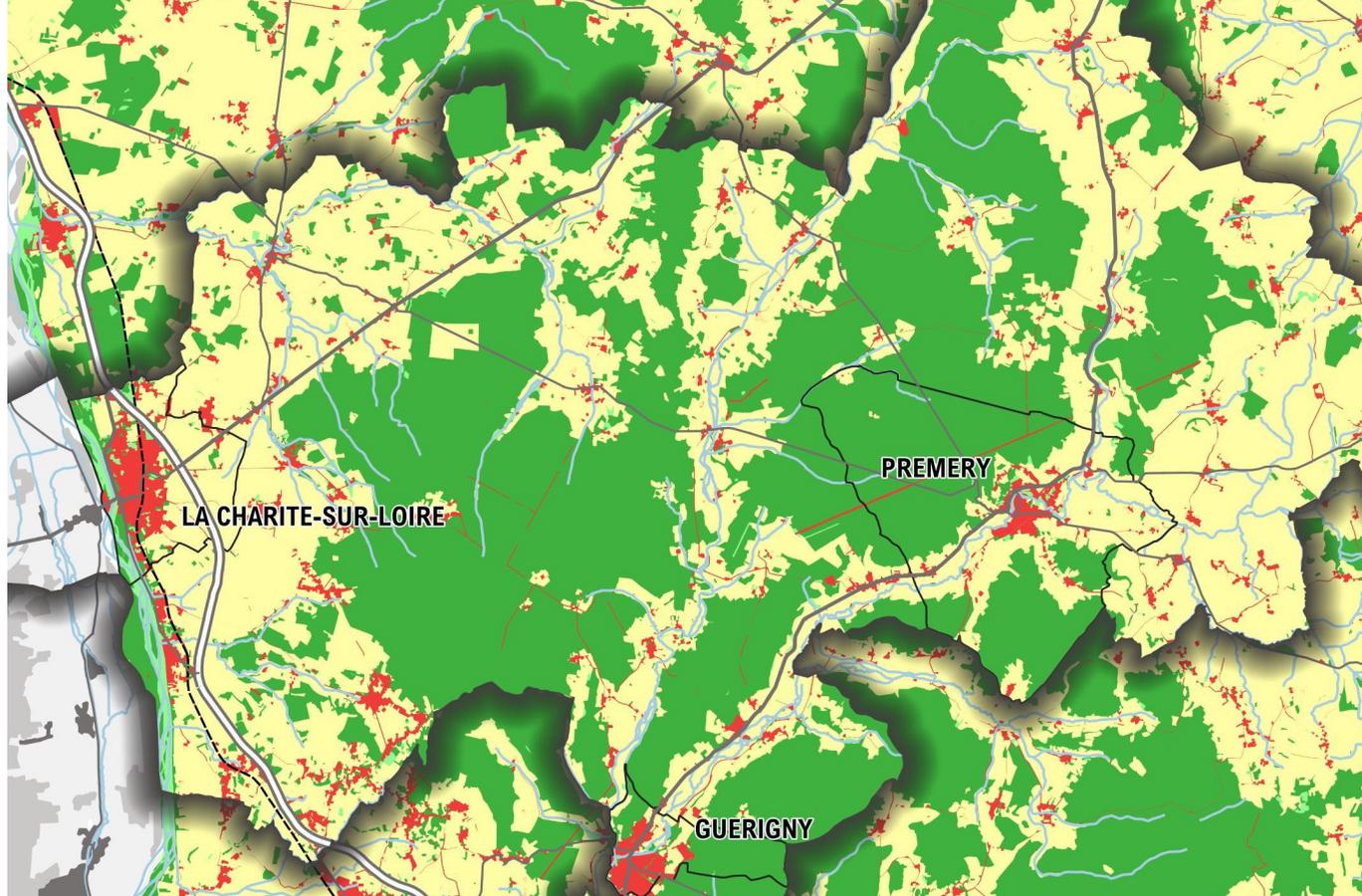
— FOCUS 3. LE TERRITOIRE

Le territoire est un lieu de vie qui fait sens pour ses habitants. C'est un espace qui se construit et évolue au travers d'une mémoire collective, de sentiments d'attachement et d'appartenance ainsi que des liens qui se façonnent entre les personnes qui l'habitent. Le territoire peut faire l'objet d'une dénomination administrative, mais les espaces de vie s'arrêtent rarement à ses limites institutionnelles. En d'autres termes, le territoire est à la fois une donnée et une construction, en devenir.

NORD FRANCHE-COMTÉ EN TRANSITION

Le territoire du Nord Franche-Comté (NFC) est une aire urbaine de 309 000 habitants répartis sur 199 communes, dont deux villes moyennes, Montbéliard et Belfort. Le territoire s'étend sur les 3 départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort. Le nombre élevé de collectivités présentes sur ce périmètre complexifie la gouvernance. S'il existe localement beaucoup d'initiatives associatives et citoyennes de transition, leur mise en synergie est freinée par les frontières administratives, des identités territoriales différentes et les luttes institutionnelles qui en découlent. Il s'agit d'un terrain opportun pour aborder les conditions du décloisonnement entre les acteurs institutionnels, politiques, citoyens et associatifs.

Cette problématisation s'est formalisée début 2019 dans le projet NFC en transition au travers d'une mission d'animation du maillage territorial confiée à l'association In'Terre ActiV, financée par BFC en transition. Un comité de pilotage local a été constitué pour l'occasion avec des associations (Permakids, France Nature Environnement 90, Vergers Vivants, Gaïa Énergies, la Maison des centres socioculturels de Belfort) et des institutions locales (Département du Territoire de Belfort, Direction Départementale des Territoires 90, Pays Montbéliard Agglomération, Trajectoire Ressources, communes de Danjoutin et de Vandoncourt).

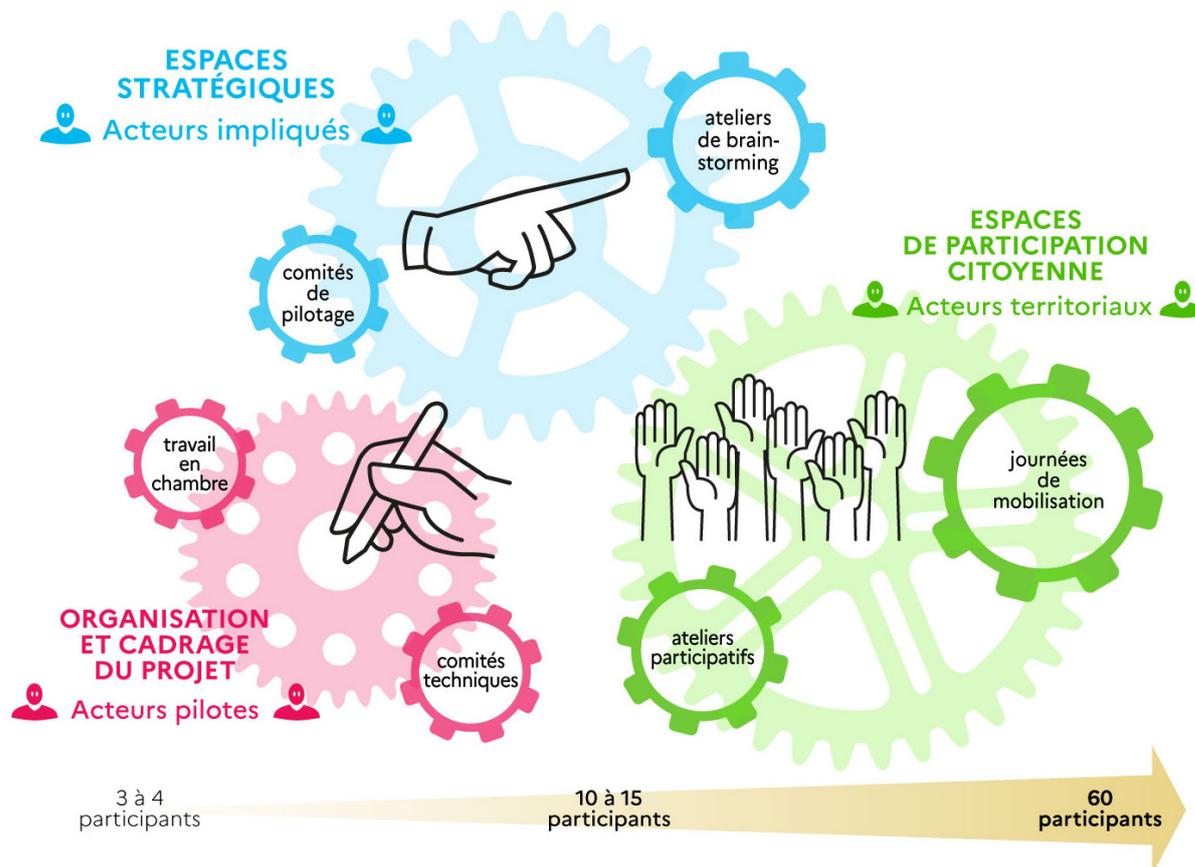


Cartes de localisation NFC en transition
(Source : DREAL BFC)

BERTRANGES EN TRANSITION

En dehors de l'agglomération de Nevers et de quelques villes centres (Decize, Cosne, La Charité sur Loire), le Nivernais en général, et la communauté de communes des Bertranges (20 000 habitants) en particulier, offrent un terrain privilégié pour étudier les conditions de mobilisation des acteurs locaux dans la transition socio-écologique en milieu rural.

Cette problématique s'est formalisée début 2019 dans le projet Bertranges en transition au travers d'une mission de maillage territorial confiée à l'association Comité Local pour l'Emploi du dispositif Territoire zéro chômeur de longue durée des Bertranges. Plus précisément, l'objectif de l'association était de favoriser l'émergence de projets coopératifs et de nouvelles activités socio-écologiques au sein de l'Entreprise à But d'Emploi 58. Un comité de pilotage a été créé avec des acteurs associatifs (Ateliers nomades d'Autun, Centre permanent d'initiatives à l'environnement Yonne et Nièvre, Collectif Nivernais pour l'agriculture durable, Secours catholique) et des institutions locales (communauté de communes des Bertranges, Département de la Nièvre, Direction Départementale des Territoires, Pays Nivernais Morvan, Syndicat d'énergie).



LA DÉMARCHE GLOBALE

BFC en transition est une démarche de recherche-action participative (cf. Focus 4) qui repose sur l'approche du Living lab de la MSH. Celle-ci repose sur l'organisation d'aller-retour entre l'action et la réflexion dans des ateliers participatifs selon deux échelles :

- **La largeur de la participation** indique le degré d'ouverture de la démarche (chercheurs, agents de collectivité, élus, représentants associatifs, citoyens ordinaires, etc.) et donne une indication sur le nombre et la diversité des participants.
- **La profondeur de la participation** indique, quant à elle, le degré d'implication et d'influence des participants dans les différentes étapes de la démarche (problématisation de la recherche, méthodologie, animation d'ateliers et de groupes projet, collecte des données, restitution, etc.).

Largeur et profondeur de participation structurent un processus de maillage territorial qui se construit dans des espaces spécifiques, mais interdépendants :

- **Un espace d'organisation** et de cadrage de la démarche qui a réuni ce que nous appelons l'équipe BFC en transition (LTTE, DREAL, CEREMA, In'Terre ActiV et TZCLD des Bertranges) dans des réunions d'équipe ou des temps de travail en chambre de chacun des acteurs. Cet espace a mis en discussion l'organisation des ateliers, la méthodologie, la collecte et le tri des données, l'évaluation continue, la conceptualisation et les modalités de diffusion des résultats.

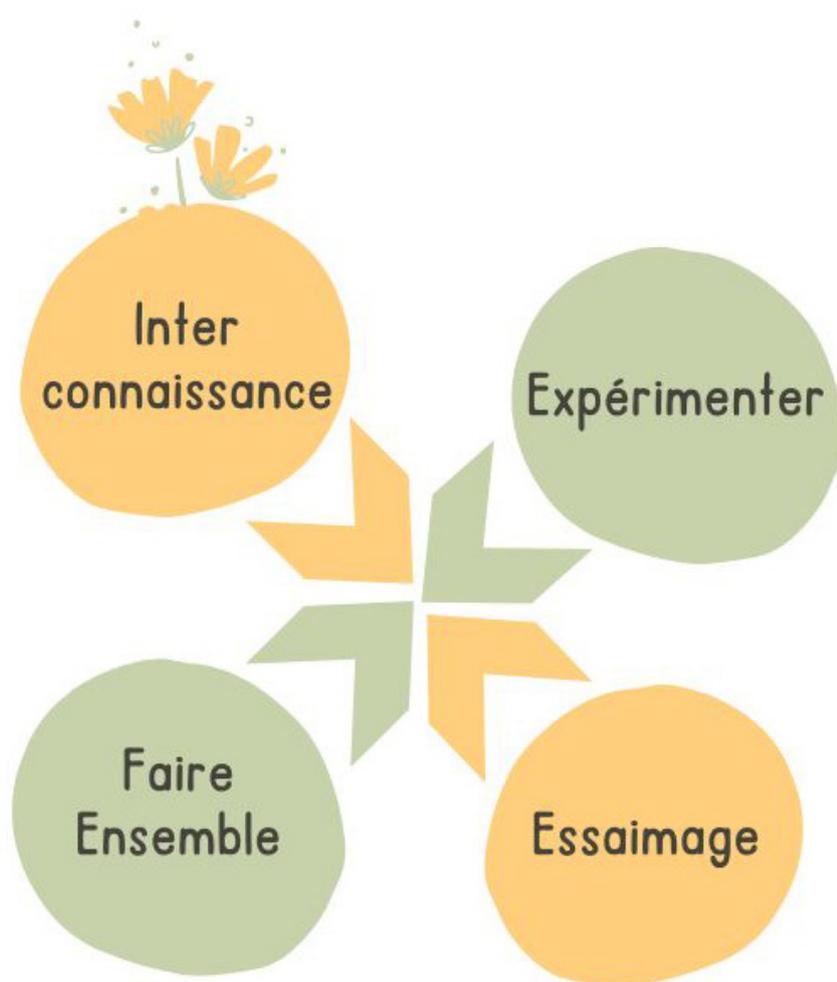
- **Un espace stratégique de coconstruction** du projet qui a réuni 36 organisations (institutions, associations et organismes de recherche) dans des comités de pilotage locaux (à l'échelle d'un terrain) ou des ateliers de brainstorming (à l'échelle du projet global). Cet espace a mis au débat les questions, les enjeux, les objectifs et les résultats de la recherche ainsi que leurs implications/concrétisations pour l'action.

- **Un espace de participation** au projet qui a réuni 200 participants au total dans des ateliers participatifs (une quinzaine de participants ciblés) et des forums hybrides (une soixantaine de participants). Cet espace a permis de favoriser des débats ouverts sur les enjeux de la recherche, de faire émerger des propositions d'actions et de les concrétiser dans des groupes projets, mais aussi de rendre publics les résultats de la recherche pour les amender.

■ FOCUS 4. RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE

La recherche-action participative n'est pas un cadre homogène d'idées et de méthodes. C'est un ensemble de pratiques d'enquête qui ancrent la connaissance dans l'histoire, l'espace géographique et social. Elle ne se réduit pas à observer et étudier le comportement humain et les opinions des personnes sur la réalité. Elle organise les modalités d'une recherche qui se construit « avec » - et non « sur » - les personnes et leurs collectifs. Pour monter en généralité, elle recontextualise des problèmes locaux dans une stratégie de transformation sociale à des échelles sociales, spatiales et institutionnelles plus grandes. Elle contribue ainsi à former des « publics », c'est-à-dire des communautés d'enquêteurs, qui parviennent à transformer leur environnement.

Au travers de cette démarche de recherche-action participative à géométrie variable, nous avons accompagné des processus de maillage territorial dans le nord Franche-Comté et les Bertranges. Nous avons également pris du recul sur notre action pour en analyser les effets. Ce travail réflexif permet de souligner l'existence de quatre leviers opérationnels du maillage territorial. Il ne s'agit pas d'une succession d'étapes, mais de processus simultanés et interdépendants. Nous dessinerons alors les contours d'une posture de facilitation consistant à aménager des espaces horizontaux (principe de l'équivalence des savoirs quels que soient les statuts) qui favorisent l'interconnaissance, le « faire ensemble », l'expérimentation et l'essaimage.



Les leviers du maillage territorial (Source : BFC en transition)



LEVIER 1 : L'INTERCONNAISSANCE

Le maillage territorial est un processus relationnel qui nécessite une phase d'interconnaissance : pour coopérer, il faut apprendre à se connaître.

— DÉFINITION

Les temps d'interconnaissance sont des moments où des individus se rencontrent pour découvrir autrui, sa réalité, ses intérêts, ses contraintes et ses perspectives. Il s'agit de mieux comprendre des personnes provenant d'horizons différents au hasard des rencontres (dans un café associatif, un ciné-débat, un festival écologique, etc.) ou de manière proactive (réunion, coup de téléphone, temps d'échange de pratiques, animation en pied d'immeuble, porte-à-porte, etc.). Le maillage territorial se déploie ici par un processus relationnel de création de liens entre des individus et entre des collectifs. C'est une activité souterraine et souvent négligée. L'interconnaissance est pourtant un terrain nécessaire au travail collectif et au passage à l'action concrète (cf. Focus 5).

— FOCUS 5. « ACTION CONCRÈTE »

L'action concrète fait référence à la démocratie du « Faire ». C'est la partie visible du processus de maillage. Il peut s'agir de l'aménagement d'un espace (tiers lieux, jardins, cuisines pédagogiques, etc.), de la production d'un objet (upcycling, design, légumes, recettes, cartes, maquettes, vidéos, études, etc.), de la mise en place d'un service (livraisons, groupements d'achats, etc.) ou encore de l'organisation d'un événement (ateliers participatifs, fêtes, temps d'échanges, groupes projet, etc.).

— LA FACILITATION DU PROCESSUS

La facilitation de l'interconnaissance consiste à aménager un espace de rencontres effectives et à égalité entre des mondes éloignés. Pour cela, nous soulevons plusieurs leviers :

- **Le décroisement** : susciter des rencontres avec des acteurs ou des individus éloignés de ses propres perspectives (temps d'échange entre le secteur socio-culturel et le secteur environnemental, « aller vers » les personnes en situation de précarité, etc.).

- **La convivialité** : créer un espace de travail chaleureux (en permettant des moments de respiration informels, du plaisir, de la connivence, l'envie de se retrouver, etc.), émancipateur (ouvrir le champ des possibles, donner des marges de manœuvre, accompagner l'autonomie des collectifs, etc.) et qui repose sur un cadre d'égalité (des légitimités et des savoirs) où chacun peut s'exprimer et s'impliquer dans la dynamique collective.

- **La construction d'un langage commun** : permettre la confrontation des représentations, des idées et des visions du monde pour voir progressivement s'il est possible d'agir ensemble, de travailler les conflits par la négociation ou au contraire d'acter des divergences de fond. La création d'un langage commun n'implique pas nécessairement le consensus.

- **La confiance** : l'interconnaissance s'inscrit dans le temps long par la répétition d'échanges pour créer des habitudes de coopération et passer à l'action.

- **Le faire ensemble** : l'interconnaissance se renforce au cours de l'action collective (cf. Levier 2).

— MISE EN RÉCIT DE L'INTERCONNAISSANCE

Avant de coopérer, il y a souvent une phase où l'on se regarde en "chiens de faïence", où l'on juge s'il est possible ou non d'agir ensemble en fonction des valeurs et des actes. C'est une phase que nous avons vécue au sein de l'équipe BFC en transition (DREAL, In'Terre ActiV, TZCLD et Living lab). Dans les premières réunions, la facilitation du CEREMA nous a permis de partager nos intentions et de construire un langage commun en dépassant les a priori des uns et des autres. La bifurcation s'est opérée lorsque chacun a pu exprimer ses objectifs et ses modes de faire. Chacun a été rassuré sur la posture de l'autre. En particulier, les associations avaient besoin d'être rassurées sur la posture des agents de l'État et des chercheurs, dans leur capacité à être ouverts à la co-construction sans être surplombants. C'est la volonté commune des partenaires de s'investir dans un projet dans le temps long avec un cadre d'égalité de légitimités et des savoirs ainsi que des valeurs partagées sur les

enjeux de participation et de coopération, qui ont permis de construire une confiance réciproque. Le travail collectif sur la notion de maillage territorial a ensuite favorisé l'articulation des enjeux de production de connaissance (Living lab), d'action publique régionale (DREAL) et d'animation de projets locaux (In'Terre ActiV, TZCLD).

Dans le maillage territorial, c'est la répétition de moments d'interconnaissance qui permet de passer du stade des intentions d'agir ensemble, à celui de la mise en action concrète. Il s'agit d'apprendre à se connaître au-delà de la surface, en profondeur, en créant de la confiance, de la reconnaissance mutuelle, une vision commune et des objectifs collectifs.

Pour ce faire, nous avons commencé par organiser deux journées de mobilisation à Prémery (58) et à Vandoncourt (25) visant le décroisement en invitant différents profils d'acteurs (élus, représentants associatifs, agents de collectivité, chercheurs, etc.) provenant d'horizons variés (économie sociale et solidaire, secteur social, socioculturel, environnemental). Ainsi, si l'objectif de BFC en transition était de susciter de l'action collective, force est de constater que les participants avaient surtout besoin d'échanger lors de la première année du projet. La coopération n'est pas instantanée, elle se construit progressivement au travers des rencontres. Dans les ateliers participatifs, beaucoup de participants ont effectivement exprimé un besoin d'interconnaissance en proposant l'organisation de temps d'échanges, d'espaces de discussions numériques, de démarches participatives, de retours d'expérience, mais surtout des temps joyeux, festifs, positifs, imaginatifs, qui donnent envie d'agir.

« Je crois qu'on a toujours tendance à théoriser les choses, mais il y a aussi l'humeur, l'envie, l'ambiance, la joie, la passion. On adhère aussi par passion et pas pour signer une charte. Il y a quelqu'un qui nous entraîne, c'est sympa, on se retrouve ensemble. »

(Membre d'un collectif citoyen, 10 septembre 2019)

Le maillage est favorisé par la convivialité, au sens fort du terme, comme un espace de travail chaleureux, émancipateur qui repose sur un cadre d'égalité. C'est une démarche productive puisqu'elle favorise le passage à l'action, mais cela s'oppose à la recherche de productivité dans laquelle les relations humaines passent au second plan.

Avec l'appui des chercheurs du Living lab et leurs références aux travaux du philosophe Ivan Illich, nous avons pris au sérieux cette notion de convivialité en la posant comme un levier opérationnel du maillage. De cette manière, nous avons pu anticiper pour faciliter l'émergence de la convivialité dans les ateliers participatifs.

Grâce aux compétences en animation de l'association In'Terre ActiV, nous avons toujours proposé « des temps de respiration » au sein des journées de travail de BFC en transition pour favoriser les discussions informelles, à l'instar des longs temps de repas, de la vaisselle participative ou des débats mouvants en visioconférence. En particulier, nous avons utilisé un outil d'animation appelé « le marché des In'Terre Actions ». Celui-ci consistait à organiser un speed dating convivial entre les participants qui écrivent chacun leur carte de visite. Puis, un atelier de cartographie des acteurs et des actions était organisé en positionnant les cartes de visite sur une carte du territoire. Les participants étaient également invités à formaliser les liens qu'ils avaient créés dans la journée en les matérialisant avec des ficelles sur la carte. C'est avec ce type d'outil d'animation que l'on a créé la convivialité nécessaire à l'interconnaissance et au passage à l'action collective. Ici, l'enjeu était de dépasser la logique de réseau dans des événements ponctuels, en formalisant les liens et en encourageant le passage de la rencontre vers l'action.

L'interconnaissance nécessite de susciter des discussions informelles dans la bonne humeur, mais aussi de favoriser la confrontation d'idées.

Pour cela, dans BFC en transition, nous avons organisé beaucoup d'ateliers de brainstorming pour favoriser le croisement des représentations. L'enjeu était toujours d'apprendre à se connaître, mais aussi à se reconnaître dans des valeurs, des projets et des visions du monde partagées, négociées ou divergentes. « J'ai une question sur la transition, c'est entre deux états, c'est un transit, quand est-ce qu'on commence, et jusqu'où ? » a demandé par exemple un participant à la journée participative de Vandoncourt, le 10 septembre 2018. Cette question a suscité un moment d'interconnaissance par le repérage des individus portant un récit de la transition par adaptation progressive de la société et ceux prônant davantage une rupture de modèle.

Lorsqu'on ne se connaît pas encore bien, les débats sur la terminologie favorisent la construction d'un langage commun vers l'action conjointe ou au contraire clarifient les désaccords.

Les participants à BFC en transition ont, à plusieurs reprises, affirmé la nécessité d'une démarche d'« allers-vers », en allant à la rencontre des publics éloignés dans une optique non moralisatrice. Nous avons alors cherché à susciter le décroisement à travers la rencontre pour découvrir les réalités de vie et les aspirations des personnes avec lesquelles nous souhaitons agir. Dans Bertranges en transition, un travail a été effectué dans cette optique avec les salariés de l'Entreprise à But d'Emploi 58, les chercheurs du Living lab et les fonctionnaires de la DREAL. L'enjeu était de découvrir les points de vue sur l'écologie de personnes ayant vécu des situations de chômage de

longue durée en évitant la moralisation. De la critique des labels bio en passant par les « gilets jaunes », un langage commun s'est construit dans trois ateliers dédiés autour d'une écologie populaire qui reconnaît les difficultés de certains parcours de vie. En plus de ces temps de préparation, une attention particulière de l'animation a permis de favoriser l'expression et l'implication des salariés de l'EBE 58 dans l'ensemble des travaux de Bertranges en transition.

La création d'un cadre d'égalité de parole est un facteur essentiel à l'interconnaissance effective, car sinon certains resteront toujours en retrait.

Pour finir, le leitmotiv des acteurs de terrain et des financeurs étant l'action concrète, l'interconnaissance, peu quantifiée et évaluée, est souvent négligée, synonyme de perte de temps. C'est une activité souterraine et invisible qui est pourtant nécessaire à la mobilisation et à l'émergence de projets. C'est un terreau fertile à la coopération vers la transition. Comme nous avons pu le constater tout au long de la démarche BFC en transition, les partenariats sont le résultat d'une rencontre, puis d'un processus d'apprentissage réciproque entre des individus.

NOS DOUTES ET INTERROGATIONS

La facilitation de l'interconnaissance peut se heurter à quelques freins :

- **La coopération a des limites** : certains intérêts, représentations ou valeurs ne sont pas conciliables ; certains conflits entre structures/acteurs sont difficiles à dépasser ; certains acteurs ont du mal à mettre de côté leurs intérêts individuels pour intégrer ceux des autres ; tout le monde n'est pas dans la même temporalité (certains veulent agir ici et maintenant, d'autres ont besoin de réflexion). L'interconnaissance a pour intérêt de faire l'état des lieux sur les liens possibles, en attente ou impossible.

- **La dimension chronophage** : beaucoup de mises en connexion ne débouchent pas sur de la coopération, c'est la répétition des échanges qui permet de passer de l'intention à l'action. Le maillage est donc coûteux en temps et en énergie.

- **L'évaluation** : si nous avons réussi à qualifier l'intérêt de l'interconnaissance, il y a encore un enjeu de quantification et d'évaluation de cette activité peu visible.

- **Le risque du « blabla »** : s'il est nécessaire de passer par une phase d'interconnaissance par la discussion, le risque est que celle-ci s'éternise dans de longs débats sans concrétisation vers l'action commune. Le levier suivant permet justement de dépasser ce risque.



Échanges de savoirs pour reconditionner des ordinateurs (Source : EBE 58)

LEVIER 2. LE « FAIRE ENSEMBLE »

Si l'interconnaissance permet d'ouvrir le champ des coopérations possibles, le maillage territorial consiste aussi à créer une dynamique de groupe pour agir « ici et maintenant » : à un moment donné, il faut se lancer dans l'action collective avec ceux qui sont là, motivés et prêts à agir.

DÉFINITION

Les temps du « faire ensemble » sont des moments où des individus se rassemblent pour agir concrètement en faveur de la transition socio-écologique. Il s'agit de passer du stade des intentions à celui de la concrétisation d'un projet. Le « faire ensemble » repose sur des liens forts au sein d'un groupe restreint (à taille humaine), en transformant des intérêts individuels ou organisationnels en intérêts collectifs. Cela passe souvent par des groupes projets (conseil d'administration associatif, collectif informel, groupes multipartenariaux, réponse collective à un appel à projets, etc.) ou de manière plus informelle dans des actions d'entraide entre les acteurs (coup de main entre associations sur l'organisation d'événements, soutien d'un agent de collectivité pour faire émerger un projet, etc.).

Mais le « faire ensemble » c'est aussi agir avec ses mains dans la convivialité par le bricolage, le jardinage, la réalisation de maquettes, les chantiers participatifs, etc.

LA FACILITATION DU PROCESSUS

La facilitation du « faire ensemble » consiste à développer les capacités d'un groupe à agir sur les enjeux qu'il a lui-même définis. Pour cela, nous soulevons plusieurs leviers :

- **Prendre soin du collectif et de chacun des membres :** il s'agit d'abord de travailler les conflits, les frustrations, les désaccords féconds et acceptables, ce qui peut passer par de la médiation, voire par la sanction ou l'éviction de quelqu'un qui ne respecterait pas les règles d'égalité ou de bienveillance. La facilitation favorise la convivialité, l'envie de travailler ensemble, la capacité à dire « stop », l'accueil des nouvelles personnes, l'expression et l'implication de chacun, la création d'une histoire collective (en célébrant les résultats de l'action par exemple).

- **Le cadre partagé de responsabilités :** Au cours de l'action et des réunions, des habitudes de travail se créent (manières de faire, interaction, confiance...). La responsabilité, tant sur le fond (l'atteinte des objectifs, le respect du cap...), que sur la forme (temps de parole, écoute...), devient petit à petit partagée. Les réussites/échecs/ajustements ne sont plus du seul ressort du facilitateur, mais reposent sur la totalité du groupe de travail. Celui-ci peut alors progressivement développer son autonomie.

• **Coopter des ressources** : la mise en œuvre d'un projet est favorisée par la cooptation de personnes qui disposent de compétences spécifiques et la capacité à aller chercher des ressources pour agir (réponse à un appel à projets, alliances avec les institutions, entraides associatives, etc.).

• **La démarche en entonnoir** : à partir d'un état des lieux de ce qui existe et des idées, le groupe entame un processus de tri pragmatique et réaliste pour hiérarchiser les objectifs puis sélectionner un projet concret et fédérateur. Le choix des critères de sélection doit permettre à chaque membre du groupe de s'impliquer dans l'action à partir de ses compétences, ses enjeux, ses envies. La démarche en entonnoir consiste à focaliser l'attention et l'intention du groupe dans la mise en œuvre d'une action jusque dans les détails très concrets et opérationnels.

• **L'expérimentation** : face à l'ampleur des enjeux de la transition socio-écologique, le passage à l'action est facilité par une posture de tâtonnement dans des aller-retour entre le « faire » et la prise de recul réflexive (cf. Levier 3).

— MISE EN RÉCIT DU « FAIRE ENSEMBLE »

Tout au long de la démarche BFC en transition, un processus d'interconnaissance s'est construit entre les participants provenant d'horizons variés (élus, agents de collectivités, représentants associatifs, chercheurs, etc.). Mais à un moment donné dans le maillage, nous avons constaté qu'il fallait provoquer la coopération dans l'action en réunissant un groupe de personnes concernées et motivées. En l'occurrence, la période du Covid 19 a été propice au « faire ensemble ». Alors qu'en 2019, nous étions dans une dynamique d'ouverture en invitant beaucoup de participants, l'année 2020 a marqué un tournant avec l'organisation de temps en petit comité. Au-delà des contraintes liées au Covid, l'enjeu était aussi de passer du stade des intentions et des objectifs individuels à celui de la mise en mouvement collective vers l'action concrète.

« Pour moi, l'émergence d'un projet, il y a l'idée au début et rapidement l'adaptation (...). Il y a l'idée de base, on échange avec les gens, l'idée grandit, elle s'adapte, il y a des apports par rapport aux autres, et c'est comme ça qu'il y a des projets qui se montent réellement, des petites briques amenées par tout le monde ».

(Acteur associatif, 10 septembre 2019)

Sur le territoire du Nord Franche-Comté, In'Terre ActiV s'est appuyée sur son réseau local pour créer des petites communautés d'action. Par exemple, en 2019, des discussions se sont initiées entre In'Terre ActiV et l'association Vergers Vivants en marge du premier comité de pilotage de NFC en transition.

De là, une série de temps d'échanges a été organisée entre les deux structures pour apprendre à se connaître avec l'intention d'agir ensemble et un projet

est né : celui de mener un diagnostic participatif sur les potentialités de valorisation des vergers-jardins. Une première étude exploratoire a été réalisée pour récolter les besoins des acteurs du territoire, ce qui a permis d'élargir le cercle du groupe d'action en associant des citoyens, des agriculteurs, des élus et des agents de collectivité. Puis, une mise en lien s'est réalisée avec l'agglomération de Montbéliard dans le cadre de leur Projet alimentaire territorial qui a décidé de financer ce collectif pour mener une « étude de faisabilité d'une filière de production issue des vergers traditionnels du Pays de Montbéliard (...) pour redonner une valeur économique et sociale à cet élément du paysage, en initiant une dynamique de réappropriation par les habitants et les acteurs du territoire au travers d'un questionnaire sur les possibilités de récolte et de transformation »¹¹.

Le maillage favorise ici un effet d'entraînement: le « faire ensemble » à petite échelle permet la construction d'un projet en capacité de mobiliser un groupe d'action plus vaste.

Sur le territoire des Bertranges, le comité de pilotage de la démarche a souhaité rapidement démontrer sa capacité collective à faire émerger des projets concrets. Pour ce faire, un « groupe projet économie circulaire » a été créé fin 2020 et a réuni l'EBE 58 (équipe de direction et salariés), le Département de la Nièvre, la Communauté de communes des Bertranges, la Direction Départementale des Territoires et le Syndicat intercommunal d'énergies, d'équipement et d'environnement de la Nièvre. Deux fonctionnaires de la DREAL ont animé une dizaine de réunions pour passer de l'interconnaissance au « faire ensemble » au travers d'une démarche en entonnoir. Tout d'abord, un état des lieux des idées d'actions issues des membres du groupe et des ateliers participatifs de 2019 a été réalisé. Puis un processus de tri a été effectué collectivement en utilisant des critères objectifs: faisabilité, rapidité, compétences à disposition, envie. C'est l'action intitulée comptoir des pièces détachées qui a été choisie par un vote.

Concrètement, il s'agissait d'ajouter un espace dans la recyclerie de l'EBE 58 destiné à récupérer des pièces détachées pour les revendre à des particuliers et pour lutter contre l'obsolescence programmée.

Là encore, il a fallu faire un tri, car un ensemble d'activités était possible (matériel informatique, vélo, électroménager). Le collectif a choisi le reconditionnement d'ordinateurs. La présence d'un agent du département de la Nièvre, compétent pour construire le projet dans ses aspects les plus pratiques et son engagement dans la formation des salariés de l'EBE 58, a été déterminante dans le choix. Mais, c'est plus globalement l'ensemble du groupe qui a mis ses compétences et connaissances au service de l'action collective. Par exemple, le Syndicat intercommunal d'énergie a conventionné avec l'EBE 58 pour mettre à disposition des ordinateurs non utilisés. Tout cela s'est concrétisé dans les réunions

du groupe projet et des temps d'échange en bilatéral avec chaque partenaire pour s'assurer tout au long de la démarche que chacun s'y retrouve.

Ici, le « faire ensemble » formalise et consolide une communauté d'action multipartenariale qui se met au service du développement d'une activité de transition socio-écologique.

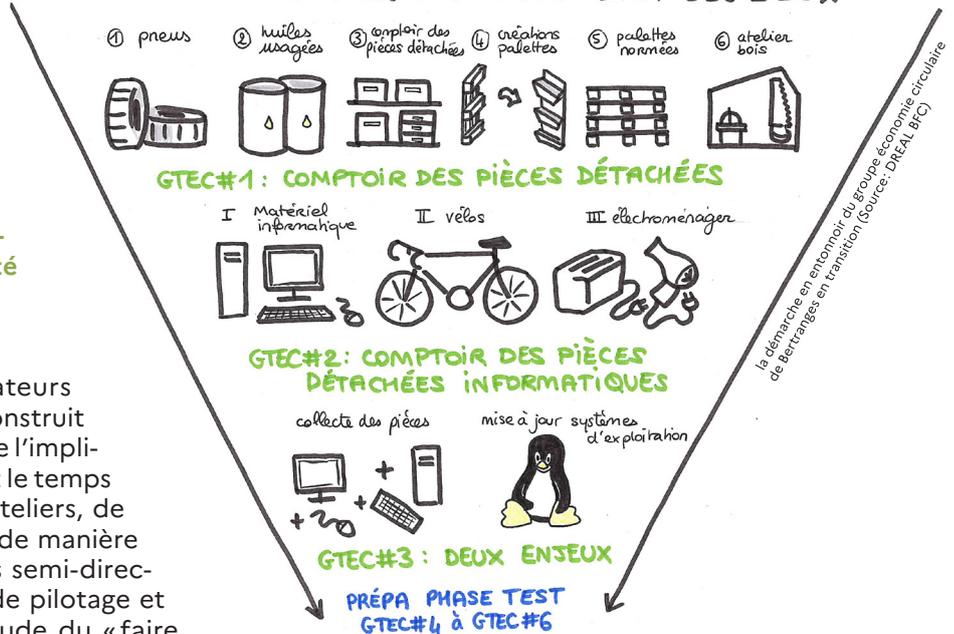
Dans BFC en transition, les facilitateurs (In'Terre ActiV, TZCLD, DREAL) ont construit de la mobilisation, de la confiance et de l'implication avec les participants en prenant le temps de discuter avec eux en amont des ateliers, de manière informelle par téléphone ou de manière plus formelle par le biais d'entretiens semi-directifs et d'invitations dans les comités de pilotage et les groupes projets. C'est une habitude du « faire ensemble » qui s'est créée de la sorte entre les acteurs d'un territoire.

Le territoire peut être celui du bassin de vie, mais il peut également être plus large. Ainsi, à l'échelle régionale, l'équipe projet BFC en transition (In'Terre ActiV, TZCLD, DREAL, CEREMA, Living lab) a pris l'habitude de participer aux ateliers organisés par les uns et les autres, de s'entraider dans les projets ou de monter des actions collectives. Cela a été particulièrement le cas dans l'activité de réponse aux appels à projets. Au total, l'équipe BFC en transition a répondu à 13 AAP dont 8 ont déclenché un financement (Cf. Chapitre sur l'ingénierie). Certains dossiers ont été coécrits, notamment ceux relatifs à la démarche globale et à ses suites potentielles. D'autres ont été relus par les uns et les autres, notamment ceux relatifs aux financements des actions concrètes locales. Nous avons même organisé une série d'ateliers de réflexion collective autour de l'appel à projets de l'Agence nationale de la cohésion des territoires intitulé Fabrique de territoires, car In'Terre ActiV et Territoire zéro chômeur de longue durée des Bertranges étaient intéressés pour y répondre. Deux dossiers ont été déposés, mais nous avons mené une réflexion commune.

Le « faire ensemble » s'est également déployé dans les réunions de l'équipe BFC en transition visant la construction de la démarche de recherche-action participative. Nous avons croisé nos enjeux entre des salariés associatifs et d'une entreprise de l'économie sociale et solidaire, des chercheurs et des agents de l'État pour choisir les bonnes questions à poser aux participants, choisir les bonnes méthodes entre l'entretien ou l'atelier collectif en essayant de combiner la visée scientifique et la visée opérationnelle.

Finalement, sur le temps long, l'enjeu du maillage territorial est de créer une habitude de mise en lien entre les acteurs d'un territoire, en organisant des

2 RÉUNIONS PRÉPARATOIRES DREAL/ESE : ETAT DES LIEUX



événements en communs, en montant des projets coopératifs, en s'impliquant dans les actions des uns et des autres, etc.

NOS DOUTES ET INTERROGATIONS

La facilitation du « faire ensemble » peut se heurter à quelques freins :

- **Le turn-over** : idéalement le maillage territorial crée un réflexe de mise en lien entre les acteurs. Étant donné que la coopération dépend davantage des personnes que des structures, le turn-over peut donner des coups d'arrêt parfois importants dans une dynamique de maillage territorial.
- **L'effet club** : le travail au sein d'un petit groupe qui développe des liens forts peut engendrer une perte d'ouverture sur l'extérieur. Sur le long terme, le « faire ensemble » peut créer un club fermé sur lui-même. Quand cela arrive, l'enjeu du maillage est de redévelopper des moments d'ouverture, de mobilisation, de décroisement. C'est ce que nous avons appelé l'effet accordéon du maillage.

Dans une perspective d'action collective de transition socio-écologique, il émerge souvent des doutes, des interrogations, voire des dilemmes comme ceux que nous mettons en avant tout au long de ce récit. Il n'y a pas de solutions type, clé en main. Ce sont des problèmes que l'on résout au cours de l'action au travers d'une démarche d'expérimentation.



LEVIER 3. L'EXPÉRIMENTATION

L'effet accordéon du maillage territorial s'incarne au travers de l'expérimentation qui façonne des aller-retour entre le « faire ensemble ici et maintenant » et la réflexion collective sur ce qui se passe « ici ou ailleurs » dans l'instant présent, passé et futur.

— DÉFINITION

L'expérimentation consiste à ouvrir le champ des possibles par des aller-retour entre l'action et la réflexion. Dans l'action, il s'agit d'avancer par tâtonnements en testant de nouvelles façons de faire et en acceptant le droit à l'erreur (Cf. Focus 6). Puis vient le temps de la prise de recul pour confirmer les choix effectués ou les critiquer, soit par des pas de côté (coup de téléphone à un acteur, recherche internet, discussion informelle, etc.), soit par des temps dédiés (retour d'expérience, diagnostic participatif, ateliers de brainstorming ou de propositions d'action, mémoire d'un stagiaire, conférence, etc.). L'expérimentation consiste également à se projeter vers l'avenir pour imaginer d'autres choix possibles sans rester enfermé dans les habitudes, les conventions et le pessimisme.

— FOCUS 6. LE DROIT À L'ERREUR

La peur de l'échec diminue la capacité d'agir, d'autant plus lorsqu'il s'agit de s'attaquer à des enjeux de taille comme ceux de la crise sociale et écologique. Pour dépasser cette barrière, l'expérimentation consiste à s'autoriser le droit à l'erreur. L'erreur est conçue comme une source d'apprentissage et une opportunité d'acquérir de l'expérience. C'est une étape du projet dans laquelle on prend du recul pour mieux rebondir.

— LA FACILITATION DU PROCESSUS

La facilitation de l'expérimentation consiste à créer une situation d'apprentissage permanent au sein d'un collectif. Pour ce faire, nous soulevons plusieurs leviers :

- **L'agilité** : avancer en faisant, tester, prototyper, s'ajuster, revenir en arrière.
- **La créativité** : travailler sur les émotions, les rêves et les imaginaires en s'affranchissant des normes pour essayer de faire autrement et donner envie d'agir.
- **L'intelligence collective** : au travers d'ateliers de brainstorming, prospectifs ou de propositions d'idées, un collectif met ses connaissances au service d'un projet, de la résolution d'une problématique, de l'amélioration d'une piste d'action ou défriche un sujet novateur. L'intelligence collective permet de l'enrichissement mutuel, d'aller plus loin dans la réflexion grâce aux regards croisés, de gagner du temps, de progresser collectivement, de créer une culture collective de mise en lien.

• **L'enquête au fil de l'eau** : tout au long de l'action, il est intéressant de mener l'enquête sur son territoire sur ce qui existe, son historique (les actions avortées par exemple), les rapports de force, d'alliance ou de compétition entre les acteurs, etc. Les diagnostics participatifs et les ateliers de cartographie des actions et des acteurs sur un sujet précis sont des outils utiles pour faire avancer l'action et la réflexion. Mais l'enquête peut aussi se faire de manière plus informelle par tâtonnement tout au long d'un projet en organisant des temps de prise de recul sur l'action, en discutant avec des personnes-ressources, en allant regarder ce qui se passe ailleurs.

• **L'essaimage** : après l'action, la démarche d'enquête facilite le travail pour rendre compte des résultats aux participants, partenaires ou acteurs extérieurs, ce qui favorise l'apprentissage collectif et un processus d'essaimage (cf. Levier 4).

MISE EN RÉCIT DE L'EXPÉRIMENTATION

Au sein de BFC en transition, l'expérimentation s'est déployée dans la méthodologie de recherche-action participative. Entre les temps d'action, des temps de prise de recul réflexifs ont été organisés tout au long de la démarche à travers des réunions de l'équipe projet constituée d'acteurs associatifs, d'acteurs publics et de chercheurs. Collectivement nous avons été garants des enjeux de la démarche. Les aller-retour entre l'action et la réflexion nous ont permis de nous assurer en permanence de tenir l'équilibre entre notre volonté participative et inclusive d'un côté et notre volonté d'agir concrètement et rapidement avec les personnes motivées de l'autre. Collectivement, nous avons analysé les effets de notre activité de maillage territorial. Avec les apports théoriques des chercheurs du Living lab, des temps d'analyse de la pratique ont été organisés pour évaluer la portée de chaque action concrète. Un dispositif de prise de recul par entretien des membres de l'équipe projet a également été conduit par le CEREMA. Tout ceci nous a permis de mettre des mots sur des ressentis, à l'instar de la notion de convivialité que nous avons déjà évoquée.

La prise de recul rassure et dynamise le groupe en renforçant ou transformant les intuitions et les convictions en vue d'améliorer l'action future.

Ensuite, localement nous avons mené des expérimentations de maillage territorial. Nous avons réuni des groupes d'acteurs pour faire un pas de côté par rapport aux actions concrètes réalisées par les uns et les autres en vue de sortir des cadres préétablis et d'imaginer des actions conjointes.

« On peut s'efforcer de sortir du cadre. On peut prendre des risques créatifs et aller de l'avant dans un sens qui n'est pas forcément celui habituellement pris par son organisation. »

Il y a toujours des gens dans les organisations qui sont un peu différents de ce point de vue là, qui amènent à changer les choses progressivement, puisqu'ils "désobéissent" un peu... Et puis parfois le temps leur donne raison. »
(Agent de collectivité, 8 mars 2021)

D'un côté, en 2020, le comité de pilotage local de NFC en transition a décidé, au terme d'un vote, de mener un diagnostic participatif sur l'alimentation durable. La démarche d'enquête visait à défricher le sujet en faisant l'état des lieux de ce qui existe et des envies avant d'agir. Tout d'abord, un groupe a été constitué d'une dizaine de volontaires. Un travail de définition collective de l'alimentation durable a alors mis en avant les enjeux humains de sobriété, d'approvisionnement, de santé, de plaisir, d'accessibilité sociale, etc. et non humains, avec les notions de « patrimoine culturel paysager » et de « respect du vivant ». Ensuite, le groupe a discuté sur les modalités de l'action. Compte tenu de la faiblesse du nombre d'agriculteurs et de terres agricoles disponibles ne permettant pas de répondre aux besoins des habitants de l'aire urbaine, c'est la notion de circuit de proximité qui est apparue pertinente. Les enjeux globaux du changement climatique ont également été intégrés à cet exercice prospectif en tant que contraintes avec lesquelles il faut agir localement. La cartographie des actions et des acteurs du territoire sur le sujet a permis de se rendre compte du foisonnement. Finalement, l'intelligence collective a fait émerger des propositions d'actions en vue de mailler le territoire autour de cette thématique.

Ici, l'expérimentation ouvre les horizons du groupe par un travail d'enquête collectif qui met en relation les perspectives des participants et le contexte territorial avec les enjeux globaux, notamment ceux relatifs à la préservation des non-humains.

De l'autre côté, c'est l'articulation entre l'écologie et la lutte contre la précarité qui a servi de fil directeur à la démarche Bertranges en transition. Ce thème a été choisi pour la journée participative du 15 octobre 2019 qui a réuni une cinquantaine de participants (salariés de l'EBE 58, élus, représentants associatifs, entreprises locales, fonctionnaires, habitants) dans la salle des fêtes de Prémery. L'intelligence collective s'est déployée lors d'ateliers thématiques autour de l'alimentation, l'économie circulaire et la précarité énergétique, en proposant l'analyse d'activités au double prisme de leurs enjeux sociaux et écologiques. En particulier, c'est l'atelier sur l'économie circulaire qui a mobilisé le plus les salariés de l'entreprise à but d'emploi 58. Les discussions ont tourné autour de la lutte contre l'obsolescence programmée comme un levier économique, social et écologique. Des pistes d'actions ont été posées en vue d'approfondir les actions de l'entreprise en la matière. Ces discussions ont participé à l'émergence du groupe économie circulaire et du projet de reconditionnement d'ordinateurs (cf. Levier 2).

Des idées préexistantes ont également été rappelées, à l'instar d'un projet de tiers lieux et de fablab. Un chercheur du Living lab a alors mis en lien l'EBE 58 avec l'École nationale des arts décoratifs (ENSAD) de Paris. Une nouvelle expérimentation est née avec l'arrivée de nouvelles compétences. Des stagiaires de l'ENSAD se sont mobilisés dans l'organisation d'ateliers de design participatif pour préfigurer des objets avec les salariés de l'EBE. L'expérimentation a permis d'imaginer, de prototyper et de produire des objets à vendre au sein de la recyclerie. Fort de ces expériences, le projet a pris de l'ampleur pour devenir un laboratoire d'expérimentations numériques (design objets, imprimante 3d) adossé à un atelier de menuiserie en bois recyclé qui embauche au total une quinzaine de personnes.

L'expérimentation ne consiste pas toujours à inventer, mais aussi à réactiver des projets avortés ou en attente en allant chercher de nouvelles ressources pour les concrétiser.

Si nous mettons ici en avant les chemins fructueux, nous nous sommes parfois aussi heurtés à des impasses. Grâce aux apports théoriques des chercheurs du Living lab sur la recherche participative, l'équipe BFC en transition a tenu tout le long de la démarche une posture de bricolage méthodologique. Nous avons avancé chemin faisant en testant des hypothèses et des méthodes. Par exemple, les ateliers participatifs de 2019 nous avaient permis de faire émerger une cinquantaine de propositions d'actions. Nous avons alors vécu une phase de dispersion liée à notre volonté de prendre en considération les résultats de la démarche participative. Nous avons exercé notre droit à l'erreur et quelques tentatives de concrétisation n'ont pas abouti par manque de moyens ou de personnes motivées pour passer de l'intention d'agir à l'action collective effective. Les pas de côté de la recherche participative nous ont alors permis de décider collectivement qu'il était temps en 2020 de passer à la priorisation et la concrétisation avec les personnes motivées pour nous rejoindre.

Enfin, l'expérimentation n'est pas une étape du maillage territorial, c'est une posture d'apprentissage collectif à cultiver en permanence qui permet d'ouvrir les horizons, de sortir des cadres préétablis et de résoudre les dilemmes pratiques qui se posent au cours de l'action.

NOS DOUTES ET INTERROGATIONS

La facilitation de l'expérimentation peut se heurter à quelques freins :

- **La dispersion** : l'enquête, l'intelligence collective et les démarches créatives ouvrent les horizons, mais amènent un sentiment de dispersion d'où la nécessité de l'aller-retour avec des phases de concrétisation par le « faire ensemble » (cf. Levier 2).

- **Le sentiment d'insécurité** : l'expérimentation est une prise de risque face à l'obligation de résultats que peuvent exiger certains financeurs, mais aussi certains membres du collectif. Le droit à l'erreur peut créer du stress lié au fait qu'on ne connaît pas nécessairement à l'avance les résultats que l'on va obtenir.

- **Les frustrations** : l'expérimentation nécessite souvent une phase d'incubation entre l'idée et la mise en œuvre qui peut faire naître des frustrations pour ceux qui veulent voir des résultats tout de suite. De même, les aller-retour entre l'action et la réflexion en groupe font évoluer les projets, ce qui peut provoquer des crispations pour ceux qui tenaient à l'idée de base.

- **La dépendance au sentier** : les institutions et organisations ont tendance à inscrire leurs actions dans une forme d'inertie au travers de routines, habitudes, conventions, cadres administratifs, procédures, etc. C'est la raison pour laquelle il est toujours difficile d'expérimenter en s'affranchissant des normes préétablies.

Pour contourner ce biais, il est possible d'utiliser le pouvoir démonstratif en montrant que cela s'est déjà fait ailleurs. C'est l'une des motivations pour s'engager dans un processus d'essaimage.



Mise en récit du conseil citoyen de L'œuill-les-Bains (Source : DREAL BFC)

LEVIER 4. L'ESSAIMAGE

Le maillage territorial met en lien des individus et des structures dans des aller-retour entre l'action et la réflexion à l'échelle locale. Au fil des discussions, des idées et des initiatives concrètes circulent et de nouvelles actions émergent. Mais les acteurs sortent aussi du « bocal local » en allant regarder ce qui se passe ailleurs pour s'inspirer ou inspirer les autres. C'est ce processus d'essaimage qui favorise la démultiplication des initiatives de transition.

DÉFINITION

L'essaimage est un processus de diffusion des idées et des actions en faveur de la transition socio-écologique. Un projet s'affine au fur et à mesure des rencontres, des échanges, des recherches internet, etc. Il ne s'agit pas de la réplique en série d'une initiative, mais de l'amélioration d'une expérimentation locale en allant s'inspirer de ce qui se fait ailleurs. D'un côté, une initiative peut se propager localement, de proche en proche, par la mise en relation des acteurs de manière informelle lors des discussions dans des espaces de convivialité (comme les cafés, bars, restaurants associatifs) ou de manière plus formelle dans des espaces de rencontre dédiés, à l'instar des festivals des initiatives de transition.

De l'autre, une initiative locale peut se disséminer un peu partout par la lecture d'articles, le visionnage de films, l'utilisation d'outils pratiques (guides, fiches méthodologiques, etc.) ou en organisant des visites inspirantes, des témoignages, des formations, etc.

LA FACILITATION DU PROCESSUS

La facilitation de l'essaimage consiste à créer un espace d'inspiration propice à l'action collective. Pour ce faire, nous soulevons plusieurs leviers :

- **Le pouvoir démonstrateur** : démontrer qu'il est possible d'agir sur les enjeux identifiés par le collectif au travers des multiples formes que peut prendre un retour d'expérience et par la mise en visibilité de ce qui existe déjà sur le territoire.
- **La curiosité** : une expérimentation locale se transforme et s'améliore par la curiosité au fil des rencontres avec de nouvelles personnes qui s'impliquent et par diverses sources d'inspiration.
- **La mise en récit**¹² : l'essaimage repose sur l'engagement des porteurs du projet qui prennent le temps de raconter leur histoire et leur cheminement avec des succès et des échecs. Il s'agit de rendre visibles les résultats d'une expérimentation pour que d'autres acteurs puissent se les approprier et les transformer selon leurs propres enjeux.
- **La culture du libre** : donner accès librement aux ressources créées par le collectif.
- **Le co-développement** : miser sur l'intelligence collective pour organiser l'essaimage au sein d'un groupe d'acteurs qui cherchent à expérimenter.

¹². Pour aller plus loin sur la notion de mise en récit, se référer aux outils du CERDD : <https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Territoires-durables/Ressources-territoires-durables/Reperes-sur-la-mise-en-recit-s-de-vos-projets-de-transitions>

Chaque participant est à la fois un récepteur en attente d'aide pour avancer dans son projet et un émetteur d'inspiration et de réflexion critique pour aider les autres.

MISE EN RÉCIT DE L'ESSAIMAGE

Au début du projet BFC en transition, des hypothèses étaient posées, mais nous ne savions pas à l'avance où nous voulions aller. L'année 2019 a été marquée par une grande phase de curiosité de l'équipe projet. Nous avons mené l'enquête (entretiens et questionnaire en ligne) en interrogeant 63 acteurs de la transition (associations, entreprises de l'économie sociale et solidaire, institutions locales et collectifs citoyens) un peu partout dans la région Bourgogne Franche-Comté et plus particulièrement dans le nord Franche-Comté et la Nièvre. Nous les avons questionnés sur nos enjeux (le maillage, l'essaimage, l'expérimentation, la transition socio-écologique, etc.), mais aussi sur ce qu'ils font au quotidien. Nous avons également organisé une série de trois ateliers de brainstorming sur l'essaimage avec une dizaine d'acteurs associatifs et institutionnels en 2019.

C'est à partir de l'analyse scientifique de ces données que nous avons tiré la définition de l'essaimage ci-dessus. En comparaison avec d'autres travaux menés sur le secteur de l'« innovation sociale », nous avons alors défendu une différence de fond :

l'essaimage n'est pas une réplique en série sous contrôle de l'émetteur, mais une adaptation territoriale sous contrôle du récepteur.

En faisant un focus sur les actions citoyennes et associatives, l'analyse scientifique a également permis de mettre en lumière une forme de répertoire des actions concrètes de transition qui essaient en Bourgogne-Franche-Comté.

De ce travail de recherche, nous en avons tiré des outils de mise en récit au travers de documents de synthèse, d'une vingtaine de fiches de valorisation des initiatives et de quelques vidéos¹³. Au-delà de leur diffusion dans nos réseaux respectifs, nous avons utilisé ces outils tout au long de la démarche comme

Répertoire des initiatives collectives de transition (Source : BFC en transition)

<p>INITIATIVES VISANT LA PRODUCTION ET LA RÉCUPÉRATION DE RESSOURCES</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Filières de récupération d'objets, de pièces détachées, de matière première, de produits alimentaires • Systèmes de récupération d'eau de pluie • Centrales solaires et éoliennes participatives • Jardins/vergers/fermes partagés, collectifs ou en libre-service • Cueillettes collectives (champignons, fruits...) • Expérimentations de pratiques agricoles durables (permaculture, agroforesterie) • Régénération des écosystèmes (plantations participatives de haies, arbres, nettoyage participatif, gestion d'espaces protégés...)
<p>INITIATIVES VISANT LA FABRICATION ET LA TRANSFORMATION DE BIENS MATÉRIELS</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Ateliers de transformation alimentaire (cuisine, jus de fruits, conserve, disco-soupes...) • Ateliers de customisation (objets, meubles, électronique...) • Ateliers faire soi-même (low tech, bricolage, décoration, œuvres d'art, tricot, produits cosmétiques, produits ménagers...) • Compostage en pied d'immeuble • Chantiers en écoconstruction • Construction de biens matériels de préservation (hôtel à insectes, refuge à oiseaux, mares, bassins d'eau dormante, bassins de rétentions d'eau, nichoirs à oiseaux, refuges de biodiversité, ruches...) • Aménagement d'espaces naturels (espaces nature dans les écoles, îlots de fraîcheurs en ville, promenades végétalisées, écolieux)
<p>INITIATIVES D'ORGANISATION DE LA SOBRIÉTÉ</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Ateliers de réparation (objets, vélos, électronique...) • Ateliers zéro déchet • Vrac • Appartements ou mallettes écoresponsables • Défis pédagogiques • Réaménagement et réappropriation citoyenne d'espaces (terres, friches industrielles, bâtiments délaissés, espaces publics...)
<p>INITIATIVES D'ÉCHANGES ÉCONOMIQUES</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Groupements d'achats • Points de vente associatifs fixes ou mobiles (recycleries, épiceries, paniers, magasins, cafés, bars, restaurants...) • Monnaies locales • Investissements citoyens (financement participatif, clubs d'investisseurs, sociétés financières solidaires...) • Locations (salle de réunion, coworking, matériel...) • Système de prêts, de trocs ou de gratuité (bricothèques, matériauthèques, livres, vêtements, graines, gratiférias, systèmes d'échange locaux...) • Dons ou prix solidaires (paniers, cantines, soupes, courses, vélo-taxi)

source d'inspiration et comme outil pour susciter le débat dans les ateliers participatifs (présentation orale, lecture collective, visionnage). Certains porteurs de projets ont également pu témoigner directement au sein de nos événements. Nous avons alors travaillé en amont avec eux pour les encourager à détailler les leviers, mais aussi les freins de leurs actions afin de susciter la curiosité lors des ateliers.

Par la force de l'exemple, une forme de dynamisme se crée parmi les participants en découvrant que « c'est possible ».

« Quand on rencontre des personnes qui viennent de tous horizons, qui découvrent comment nous, on aborde les choses, et que nous on découvre comment eux ils ont fait, eh bien ça nous donne d'autres pistes pour les projets. Ou alors ça nous conforte, en nous disant continuons, c'est une alimentation en fait ! Le fait de se fédérer comme ça, ça nous booste, on n'est pas entre nous, on voit qu'il y a d'autres personnes qui portent ce genre d'initiatives. » (élu local, 10 septembre 2019)

C'est d'ailleurs pour continuer à susciter ce type de réaction que nous nous sommes engagés dans la mise en récit du projet BFC en transition que vous êtes en train de lire, auquel s'ajoutent une mini-série et une facilitation graphique. Tout ceci a servi de matière première pour l'organisation de nos parcours inspirants du 2 mai 2022 à Belfort, du 10 mai 2022 à Prémercy et du 15 novembre 2022 à Dijon.

Le parcours inspirant est une méthode de restitution qui vise à célébrer les résultats pour renforcer les dynamiques de maillage et à favoriser l'essaimage par la mise en récit d'un projet. Cette idée nous vient du CEREMA qui l'avait mis en œuvre dans le cadre du projet « s'inspirer du vivant pour des territoires résilients »¹⁴ avec le Territory lab et la DREAL Auvergne-Rhône-Alpes. Ceci illustre le processus d'essaimage que nous avons organisé au sein des réunions de l'équipe projet BFC en transition avec une circulation d'informations importante. En particulier, les agents du CEREMA ont apporté leur expérience dans l'accompagnement de projets expérimentaux en nous donnant des sources d'inspiration issues de toute la France. Nous avons pris nos références dans les travaux réalisés par l'Union nationale du développement local, la Fabrique des transitions, la ville de Loos-en-Gohelle, le programme de recherche Cit'In sur les expérimentations démocratiques pour la transition écologique, le Commissariat général au développement durable, l'Institut de la concertation et de la participation citoyenne, le CERDD- Centre ressources sur le développement durable des Hauts de France et le réseau Québécois Communagir. Les agents de la DREAL ont apporté leurs connaissances liées à l'enquête menée auprès des initiatives citoyennes et associatives en Bourgogne Franche-Comté ainsi que leurs connaissances des réseaux institutionnels.

Les chercheurs du Living lab ont apporté leurs connaissances scientifiques et les résultats d'autres

démarches de recherche-action participatives. La capacitation, la capabilité, la justice environnementale, l'environnementalisme ordinaire, le matérialisme durable, le capital social, le territoire, le réseau, la démocratie du « Faire », la démocratie alimentaire, la précarité, l'enquête, le public, le translocalisme, l'opérateur de transition, le courtage en transition, l'articulation d'échelles sont autant de concepts scientifiques qui ont été discutés dans nos réunions.

In'Terre ActiV et Territoire zéro chômeur de longue durée des Bertranges ont quant à eux vécu une forme de co-développement permanent dans les aller-retour entre les actions territoriales et les réunions d'équipe régionales. Les échanges de perspectives entre les deux acteurs ont été féconds, favorisant une circulation des pratiques entre les compétences en intelligence collective d'In'Terre ActiV et les compétences en développement territorial de la direction de l'EBE 58.

Ensuite, dans le cadre de notre enquête sur la galaxie des initiatives de transition, nous avons fait un focus sur les pratiques citoyennes alimentaires comme les vergers, les jardins partagés, les ateliers cuisines, les ateliers de conservation et de transformation, les productions et livraisons de légumes, etc.

Au-delà des sources d'inspiration extérieures, l'essaimage s'appuie également sur la richesse de l'existant par la mise en visibilité des actions locales.

Pour ce faire, nous avons réalisé des temps de cartographie participative des actions et des acteurs du territoire en incluant une dimension historique avec les initiatives avortées ou oubliées. Par exemple, dans la facilitation du collectif visant la « valorisation des vergers » avec des citoyens, agriculteurs, élus, associations et agents de collectivité, In'Terre ActiV a organisé l'essaimage au travers de la cartographie participative des initiatives existantes sur l'agglomération de Montbéliard. Des actions existantes n'avaient pas été identifiées en amont comme la pratique des bouilleurs de cru qui sont organisés en association sur le territoire. Des personnes âgées ont également relaté des expériences oubliées comme les récoltes de pommes organisées par les écoles. Ce travail a permis de poser des fondations du projet et de construire le collectif autour de l'objet vergers.

En outre, pour In'Terre ActiV, les témoignages de l'association Pirouette Cacahuète de Chenôve et des membres du conseil citoyen de Luxeuil-les-Bains qui animent des jardins partagés, collectifs ou pédagogiques ont été déterminants dans l'envie d'agir en découvrant notamment toute l'étendue de l'utilité sociale de ce type d'initiative. Ces témoignages qui ont eu lieu en 2019 sont entrés dans la mémoire d'In'Terre ActiV et ont permis d'enrichir la réflexion lorsqu'une habitante d'un quartier populaire a sollicité l'association pour faire émerger un jardin partagé.

14. <https://territory-lab.com/ressources/sinspirer-du-vivant-pour-des-territoires-resilients/>

Tout ceci a formalisé une intention forte : celle de construire un projet qui parte des envies des habitants à rebours de beaucoup de jardins partagés communaux. Ainsi, dans le cadre de NFC en transition, des liens partenariaux ont été activés avec France Nature environnement 90 et la ville de Belfort pour monter une démarche participative sur le quartier du Mont. L'habitante à l'initiative du projet a été embauchée avec un contrat adulte relais au sein de l'association In'Terre ActiV pour participer à l'animation. Au terme du projet, il a été envisagé de réaliser un travail de mise en récit au travers du témoignage de cette habitante pour donner à voir les particularités d'un jardin partagé imaginé et porté par les habitants.

L'essaimage s'inscrit dans le temps long : des réflexions, des idées et des intentions émergent à un instant t qui peuvent prendre sens quelques années plus tard lorsqu'une opportunité de concrétisation apparaît.

Ainsi, l'évaluation de NFC en transition a permis de recenser 7 actions coopératives issues de l'activité de maillage-essaimage de l'association In'Terre ActiV sur la période 2019-2022 (Cf. Carte du maillage-essaimage NFC en transition).

En l'occurrence, dans les Bertranges, l'idée de mener des actions en lien avec le jardinage est apparue en 2016 lors du travail réalisé dans le cadre de la demande d'habilitation de l'expérimentation Territoire zéro chômeur de longue durée. Dans ce cadre, une enquête a été menée pour identifier les besoins des habitants du territoire et faire émerger des activités non concurrentielles qui permettent de valoriser

des compétences de personnes en situation de chômage de longue durée. L'idée était alors d'organiser un service d'aide au jardinage pour les personnes âgées. Cette proposition a été réactivée en 2021 grâce à l'opportunité d'un appel à projets du département de la Nièvre dans le cadre du plan de relance. Un financement a alors été obtenu pour mener une activité consistant à s'occuper des jardins potagers de personnes qui n'ont plus les capacités de l'entretenir eux-mêmes tout en récupérant les surplus pour les vendre avec le reste de la production du maraîchage biologique de l'EBE 58. Dans le cadre de Bertranges en transition, nous avons organisé des ateliers de co-développement autour de ce projet afin de les améliorer en faisant des liens avec les actions menées par d'autres acteurs du territoire. L'expérimentation locale s'est ainsi transformée au fur et à mesure des rencontres et des partenariats établis, notamment avec le centre social de Prémery qui a complété le projet avec une dimension éducative via l'émergence d'une cuisine pédagogique. Un partenariat a également été monté avec un bailleur social pour construire un jardin partagé en pied d'immeuble.

Plus globalement, l'équipe Bertranges en transition s'est engagée dans la diffusion de ses expérimentations dans le réseau national des Territoires zéro chômeur de longue durée. La direction de l'EBE 58 a mené une activité de compagnonnage pour certains porteurs de projets dans le cadre de l'extension du dispositif dans toute la France. L'entreprise a aussi participé à des échanges de pratiques dans un enrichissement mutuel avec les territoires d'expérimentation déjà habilités. En particulier, le Pays Nivernais Morvan a créé cinq nouvelles entreprises à but d'emploi, aux alentours de Prémery en 2022.

Carte du maillage-essaimage NFC en transition (Source : BFC en transition)



Les promoteurs ont participé au temps de restitution de Bertranges en transition et des circulations d'expériences avec l'EBE 58 leur ont permis de cheminer dans le développement de leurs propres projets.

Enfin, tous ces exemples révèlent la combinaison maillage-essaimage : la circulation des idées et des pratiques favorise la mise en relation des acteurs et l'émergence de nouveaux projets.

Ainsi, l'évaluation de Bertranges en transition a permis de recenser une dizaine d'actions concrètes issues de l'activité de maillage territorial du dispositif Territoire zéro chômeur de longue durée sur la période 2019-2022 (Cf. Carte du maillage-essaimage Bertranges en transition)

NOS DOUTES ET INTERROGATIONS

La facilitation de l'essaimage peut se heurter à quelques freins :

- **Le risque de la standardisation** : l'essaimage peut être conçu comme un pilotage à distance visant à répliquer en série une initiative qui semble positive. La pratique de l'appel à projets autour d'un objet précis (tiers lieux, jardins partagés, etc.) dans des timings serrés favorise les copier-coller, ce qui crée le risque que l'action ne soit pas adaptée au contexte et aux

acteurs. L'essaimage tel que nous l'avons défini est un processus fondé sur l'expérimentation qui nécessite une adaptation au territoire au travers du maillage territorial et de la participation citoyenne.

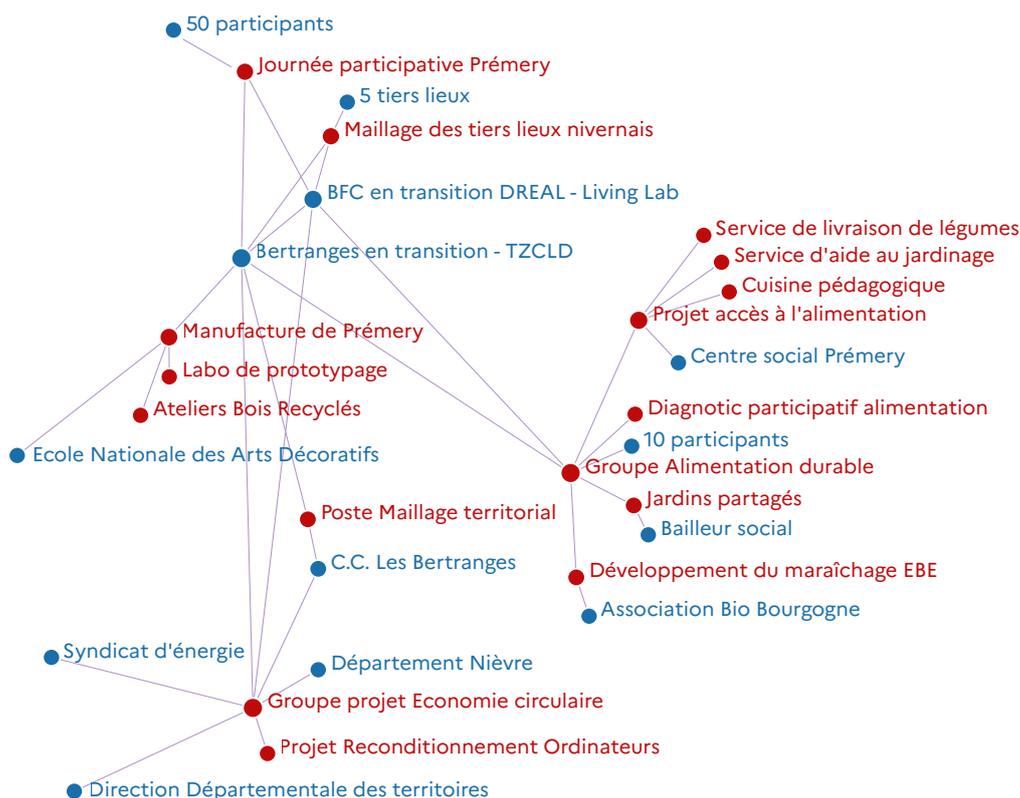
- **La taille critique** : pour une initiative, l'essaimage peut consister à grandir par le développement de nouveaux projets dans une forme de fourmillement. Le collectif doit alors se poser la question de la taille critique à partir de laquelle il sera difficile de conserver les valeurs et les objectifs fixés.

- **La peur de la dépossession** : dans une culture du libre, l'essaimage implique une perte de contrôle et un lâcher-prise pour l'émetteur. L'initiative est inévitablement transformée par le récepteur qui peut alors dévoyer les principes jugés fondamentaux par l'émetteur. C'est un risque à accepter.

- **Les spécificités de la mise en récit** : la mise en récit se veut un outil de la culture du libre visant la diffusion d'une expérience située (dans un lieu, une époque, un contexte). L'enjeu est de valoriser sans tomber dans la communication pour se vendre. Il s'agit également de réfléchir sur les publics cibles pour s'assurer que les outils soient appropriables, sans pour autant chercher à généraliser en gommant les spécificités.

- **Le manque de financements dédiés** : l'essaimage n'entre pas toujours dans les leviers de financement public. Les modèles économiques et juridiques de ce type d'activité sont à inventer. C'est plus généralement le cas de l'ensemble de notre mode d'action que l'on peut définir comme une ingénierie de la transition socio-écologique.

Carte du maillage Bertranges en transition (Source : BFC en transition)





L'INGÉNIERIE DE LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE

Comme nous l'avons souligné tout au long de ce récit, le maillage territorial nécessite des compétences de facilitation pour articuler les moments d'interconnaissance, du « faire ensemble », d'expérimentation et d'essaiage. BFC en transition met en avant le besoin de structurer une ingénierie de la transition socio-écologique pour organiser la mise en synergie des volontés citoyennes, associatives, institutionnelles et politiques vers l'émergence de projets collectifs.

DÉFINITION

L'ingénierie de la transition socio-écologique désigne une activité d'accompagnement et de facilitation du processus de maillage territorial. La posture est généraliste, car elle peut porter sur l'alimentation, l'économie circulaire, la mobilité douce, la biodiversité, l'urbanisme durable, la santé, la précarité, le bien-être, etc. Les compétences ne sont donc pas thématiques, mais relatives à l'accompagnement d'une démarche territoriale qui favorise l'articulation entre les différents enjeux de la transition et tente d'avoir une vision d'ensemble (approche systémique).

L'ingénierie de la transition socio-écologique organise le maillage territorial entre les acteurs qui œuvrent de près ou de loin à la transition et qui souhaitent agir avec d'autres. De près ou de loin, car l'enjeu est de décrocher les mondes entre les acteurs du secteur social, culturel, environnemental, les mondes politiques, institutionnels, militants, citoyens, de la recherche, de l'entreprise, etc. C'est une ingénierie relationnelle qui nécessite une connaissance fine du territoire d'intervention (opportunités, ressources, blocages, acteurs et enjeux). C'est aussi une ingénierie de projets et de processus qui facilite le passage à l'action concrète par le « faire ensemble ». La posture de tiers extérieur permet d'encourager les aller-retour entre l'action et la prise de recul réflexive dans une démarche d'expérimentation continue, tout en regardant ce qui se passe ailleurs pour favoriser l'essaiage. Cela consiste enfin à prendre le temps de mettre en récit les actions réalisées pour rendre visibles les initiatives, favoriser les échanges d'expériences et donner envie à d'autres d'agir à leur tour.

LE RÔLE DES STRUCTURES INTERMÉDIAIRES

L'ingénierie de la transition socio-écologique n'est pas nécessairement portée par une seule personne ou une seule structure. C'est une compétence collective qui se développe dans les associations, les collectifs citoyens, les collectivités, les institutions et qui peut se structurer dans des coopératives d'acteurs.

Nous souhaitons toutefois souligner la nécessité de structures intermédiaires dont la mission est de faciliter et d'accompagner le processus de maillage en cultivant les complémentarités entre les acteurs locaux et en articulant les quatre leviers que nous avons mis en exergue dans ce récit : l'interconnaissance, le « faire ensemble », l'expérimentation et l'essaimage.

Au-delà des éléments de posture ci-dessus, nous mettons en exergue quelques caractéristiques de la structure intermédiaire :

- **L'ancrage territorial** : implantation et connaissance du territoire. Garant de l'historique des actions, des projets du territoire pour favoriser une dynamique de maillage territorial cohérente sur le long terme, quel que soit le turn-over.

- **Le tiers-extérieur** : intermédiation, facilitation et garant d'un processus global de maillage territorial dans une indépendance vis-à-vis des acteurs du territoire. L'indépendance implique la capacité à s'extraire des enjeux et des intérêts organisationnels, mais implique aussi une capacité à rendre des comptes en toute transparence.

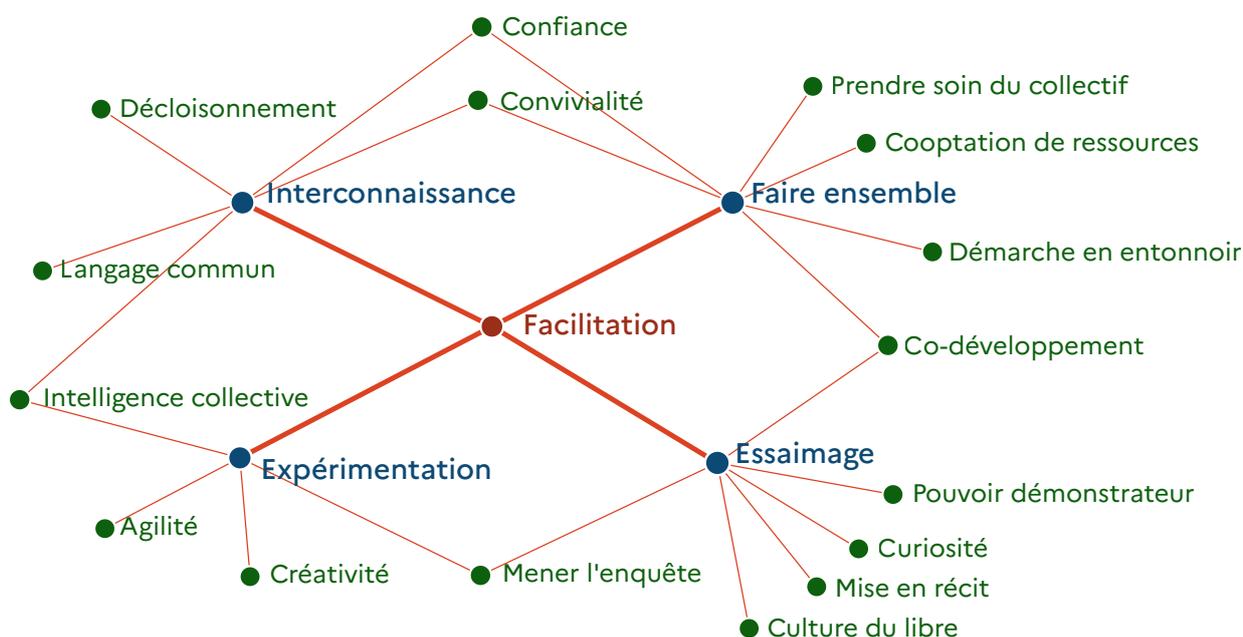
- **L'accompagnement des collectifs dans leur cheminement** : développement d'une capacité d'agir dans la démocratie du "Faire" et d'une capacité d'expérimentation en créant un cadre de sécurité.

- **Une posture de bricolage méthodologique** : une capacité de prospective et d'adaptation permanente dans les méthodologies d'intelligence collective employées pour favoriser le maillage territorial.

Pour mettre en œuvre cette ingénierie de la transition socio-écologique, il nous semble nécessaire de proposer de nouvelles formations, à l'instar de ce que propose la Fabrique des transitions¹⁵. C'est une direction que l'équipe BFC en transition souhaite poursuivre à l'issue du projet en mettant en œuvre les propositions des participants aux ateliers participatifs du 4 décembre 2019 organisés dans les locaux de la Maison des sciences de l'homme de Dijon.

Lors de cette journée, un atelier de brainstorming sur l'ingénierie de la transition a en effet permis de mettre en avant des méthodes de formation non descendantes qui s'appuient sur les principes de l'intelligence collective qu'il s'agit justement de transmettre. En particulier, les participants ont valorisé les co-formations — où chaque participant est considéré à la fois comme un émetteur et un récepteur de connaissances et d'expériences — et les formations-action — où des temps d'immersion sur le terrain permettent de mettre en œuvre ce qu'on apprend. L'idée est également d'organiser des formations à la fois décloisonnées — où des collectifs citoyens, des associations, des agents de collectivités et des élus peuvent travailler ensemble dans un apprentissage collectif — et pluridisciplinaire — où l'on aborde une multiplicité d'enjeux sociaux et écologiques. Les participants ont mis toutefois en garde contre la potentielle dérive vers une technocratisation de la transition. Il s'agit d'un garde-fou à avoir en tête pour nos prochaines expérimentations en défendant le principe de bricolage méthodologique.

Posture et compétences de l'ingénierie des transitions (Source : BFC en transition)



LE RÉPERTOIRE D'ACTION

Dans le cadre de notre enquête sur la galaxie des initiatives de transitions, nous avons recensé les pratiques plus ou moins formelles favorisant le maillage territorial et l'essaimage. Ce tableau forme un répertoire d'action pour l'ingénierie de la transition socio-écologique. Derrière ce tableau de synthèse, il existe une myriade d'outils d'intelligence collective qui ont déjà fait l'objet de différents recensements sur des sites ressources. Comme nous l'avons déjà évoqué, nous défendons toutefois une posture de bricolage méthodologique qui consiste à s'approprier des outils existants pour les transformer afin d'atteindre les objectifs que le collectif s'est fixés.

Le répertoire de pratiques du maillage-essaimage (Source : BFC en transition)

	PRATIQUES INFORMELLES	OUTILS FORMALISÉS
ESPACES OUVERTS AUX CITOYENS	<ul style="list-style-type: none"> • Discussions dans un espace de convivialité : cafés, rencontres en pied d'immeuble, fêtes locales, chantiers participatifs, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • Outils pédagogiques visant la mise en mouvement citoyenne (interventions d'expert, jeux, visites, médiations artistiques, etc.) • Dispositif de porteurs de parole thématiques type ambassadeurs • Porte-à-porte et micro-trottoir • Cartes sensibles et maquettes participatives • Sciences citoyennes • Outils de communication (stands, newsletter, gazette, réseaux sociaux) • Ateliers d'échange de pratiques • Temps de débat citoyen (ciné-débat, cyclo-ciné, conférences).
ESPACES DÉDIÉS AUX ACTEURS STRUCTURÉS	<ul style="list-style-type: none"> • Coups de main, mutualisation de moyens et de compétences entre organisations • Compagnonnage et mentorat bénévole • Discussions informelles lors de rencontres multi-acteurs (commissions représentatives, réseaux thématiques, temps de concertation, marche pour le climat, etc.). 	<ul style="list-style-type: none"> • Séjours d'immersion et visites/tours des initiatives • Rencontres visant le maillage entre acteurs type festival des alternatives • Groupes projets • Accompagnement facturé de porteurs de projets • Formations ou temps d'analyse de la pratique • Enquête par entretiens ou questionnaire • Diagnostic territorial participatif • Mémoires de stagiaires • Conception et diffusion d'outils de réflexion (notes d'enjeux, guides pédagogiques, retour d'expérience, vidéos) • Benchmark.

LES EFFETS DE LA FACILITATION

Avec l'apport théorique des chercheurs du Living lab sur les travaux d'Amartya Sen sur les capacités, nous avons cherché à identifier les capacités territoriales, c'est-à-dire l'ensemble des apprentissages collectifs qui émergent du maillage et qui permettent de passer de l'intention d'agir ensemble à l'action collective effective. C'est de cette manière que nous présentons les effets de la facilitation mise en œuvre au sein de BFC en transition au travers d'indicateurs d'évaluation à la fois quantitatifs et qualitatifs.

Synthèse des effets saillants du projet BFC en transition (Source : BFC en transition)

CAPACITÉS TERRITORIALES	INDICATEURS QUALITATIFS ET QUANTITATIFS DE BILAN DE LA DÉMARCHE BFC EN TRANSITION
LA CAPACITÉ À MOBILISER	<ul style="list-style-type: none"> • 100 organisations impliquées. • 200 participants. • 36 organisations se sont investies dans les comités de pilotage locaux et les groupes de travail.
LA CAPACITÉ À INCLURE	<ul style="list-style-type: none"> • L'ensemble des projets de BFC en transition a fait l'objet d'un travail d'ouverture pour permettre à de nouveaux partenaires de nous rejoindre. On observe un effet démultiplicateur du maillage : en moyenne les projets ont émergé d'une ou trois structures pour s'élargir à un noyau dur entre 4 et 10 partenaires et des groupes de travail mobilisant entre 10 et 100 participants aux horizons variés (habitants, élus, entreprises, associations, collectivités et institutions). • Des relations partenariales se sont construites entre des mondes à priori éloignés, en particulier entre acteurs du secteur social et environnemental. Par exemple, l'association écologique In'Terre Activ peut compter sur les relations avec un bailleur social pour le projet jardin. Le dispositif TZCLD a quant à lui développé un partenariat avec un Centre permanent d'initiatives à l'environnement. • 5 membres du conseil citoyen de Luxeuil-les-Bains (habitants d'un quartier populaire) et 15 salariés de l'EBE 58 (anciens chômeurs de longue durée) ont participé à BFC en transition. Des ateliers participatifs ont été organisés avec eux en amont dans une démarche d'«aller-vers» et de préparation, ce qui a favorisé leur capacité d'expression lors de leur participation aux ateliers participatifs avec d'autres acteurs. • Accompagnement d'une habitante d'un quartier populaire pour passer d'une envie individuelle de jardin partagé vers un projet multipartenarial (projet jardin de Belfort).

<p>LA CAPACITÉ À PARTICIPER DANS UN CADRE D'ÉGALITÉ</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 26 réunions de l'équipe projet (82h) pour co-élaborer la méthodologie, les objectifs et les productions. • 10 comités de pilotage locaux (30h) et 8 ateliers de brainstorming (24h) pour coconstruire les orientations de BFC en transition. • 11 journées ou ateliers participatifs (49h) pour participer aux réflexions de BFC en transition + les réunions des groupes projets. • Dans l'ensemble des projets de BFC en transition, un cadre d'égalité avec des règles de l'intelligence collective a été posé. L'évaluation des comptes-rendus permet d'identifier une prise de parole globalement équitable entre les participants. • Des changements de posture sont identifiables auprès des élus qui ont participé à certains projets dans lesquels ils se sont mis au même niveau que les autres participants. C'est le cas par exemple d'un conseiller départemental de la Nièvre qui s'est fortement impliqué dans Bertranges en transition et qui a exprimé dans nos évaluations son cheminement pour apprendre à se mettre davantage en retrait dans une posture d'écoute. Il en est de même pour les chercheurs du Living lab et les agents de la DREAL qui ont développé une posture d'horizontalité tout au long du projet pour pouvoir apporter leurs connaissances aux collectifs sans surplomb et avec humilité en reconnaissant les savoirs d'expérience et professionnels des autres participants.
<p>LA CAPACITÉ À TRAVAILLER ET AGIR ENSEMBLE, À CRÉER DU COMMUN</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Création de 14 collectifs multi-partenariaux à l'origine de 16 initiatives collectives de transition sur les territoires d'expérimentation. • Un changement de posture et de mode de travail où tout le monde met ses compétences au service d'une ambition commune. En particulier, 6 collectivités territoriales se sont impliquées fortement dans les projets comme partenaires opérationnels (en dépassant la posture du financeur). Par exemple, l'implication d'un agent du département de la Nièvre dans la formation des salariés de l'EBE 58 a permis de faire émerger le projet de reconditionnement d'ordinateurs. L'implication des services techniques de la ville de Belfort a facilité l'émergence du projet de jardin partagé de NFC en transition.
<p>LA CAPACITÉ À APPRÉHENDER LES INTERACTIONS ENTRE LES ENJEUX SOCIO-ÉCOLOGIQUES</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 16 initiatives collectives de transition hybrides entre les enjeux sociaux, économiques et écologiques. • 10 enjeux sociaux traités : lien social, bien être, santé, accès aux biens de la vie quotidienne (nourriture, objets, etc.), démocratie locale, lutte contre la précarité et le chômage, service pour les personnes à mobilité réduite, valorisation du patrimoine local, accès aux espaces de nature, apprentissage et valorisation des compétences. • 5 enjeux économiques traités : économie d'usage, économie circulaire, autoproduction, prix solidaires, création d'emplois. • 5 enjeux écologiques traités : préservation de la biodiversité et de la nature, diminution des déchets par la récupération, la réparation et le réemploi, diminution des transports de marchandises par la relocalisation, amélioration de la durabilité des productions, sobriété.
<p>LA CAPACITÉ À SE PROJETER, À IMAGINER ET À CONCRÉTISER</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 50 propositions d'actions ont été identifiées dans les ateliers participatifs de 2019. Celles-ci ont servi de base au travail de hiérarchisation et de concrétisation mis en œuvre dans des groupes de travail en 2020-2021. • Exemples de projets directement liés aux aspirations exprimées de citoyens : <ul style="list-style-type: none"> - Le partenariat avec l'École nationale des arts décoratifs de Paris a permis de mettre en œuvre des ateliers de design collaboratif avec les salariés de l'EBE 58. Des projets ont été imaginés et certains ont été réalisés à l'instar de la manufacture de Prémery. - Le projet jardin de NFC en transition est à l'initiative d'une habitante d'un quartier populaire. - Le projet de reconditionnement d'ordinateurs de Bertranges en transition s'appuie sur la volonté et les compétences d'un salarié de l'EBE 58.
<p>LA CAPACITÉ À MENER L'ENQUÊTE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 3 enquêtes de recherche participative avec entretiens et ateliers participatifs sur la transition socio-écologique, le maillage et l'essaiage. • 4 diagnostics participatifs avec cartographie des acteurs, des enjeux et des actions existantes.
<p>LA CAPACITÉ À TROUVER DES RESSOURCES ET À CRÉER DES OPPORTUNITÉS</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 13 appels à projets répondus pour 8 retenus. • BFC en transition a créé ou pérennisé des emplois : 2 emplois pérennisés au sein de l'InTerre Activ et 1 contrat adulte relais, 20 emplois créés au sein de l'EBE 58 pour des chômeurs de longue durée, 1 emploi créé au sein du Living lab. • Inscription dans 6 dispositifs d'action publique ouvrant des opportunités financières et de coopération avec les institutions : Accélérateur à projets en économie circulaire de la région BFC, Contrat de transition écologique de la Nièvre ligérienne, Plan de relance, Plan régional santé environnement, Projet alimentaire territorial du Pays Montbéliard Agglomération, Petites villes de demain. • 4 partenariats avec des universités ou écoles pour monter des interventions avec des étudiants : l'université de Haute-Alsace, AgroSup Dijon, l'École nationale des arts décoratifs de Paris et le département de sociologie de l'université de Bourgogne.

LA CAPACITÉ À ARTICULER LES ÉCHELLES D'ACTION

- Dans NFC en transition, on repère une articulation des échelles d'action en fonction des projets qui vont parfois se focaliser sur un territoire administratif par l'opportunité d'un appel à projets et d'autres fois sur le bassin de vie de l'aire urbaine pour les temps financés directement par BFC en transition.

6 participants provenant de l'extérieur Nord Franche-Comté et hors équipe projet BFC en transition.

- Dans Bertranges en transition, on repère une articulation d'échelle entre le périmètre de l'expérimentation territoire zéro chômeur de longue durée de l'ancienne Communauté de communes Entre Nièvre et forêts, la volonté d'ouvrir à la nouvelle Communauté de communes des Bertranges et la recherche de partenariat sur l'ensemble de la Nièvre rendu nécessaire par le caractère rural du territoire.

8 participants provenant de l'extérieur de la Nièvre et hors équipe BFC en transition.

- Dans BFC en transition, une articulation s'est réalisée entre l'action locale et régionale, avec des ouvertures à des réseaux nationaux comme le groupe de travail sur la transition socio-écologique organisé par l'Union nationale du développement local. Des échanges d'expériences ont également été organisés avec le projet de la DREAL AURA et du Territory Lab «s'inspirer du vivant pour des territoires résilients».

5 participants provenant de l'extérieur de la Bourgogne Franche-Comté.

LA CAPACITÉ À EXPÉRIMENTER, À SORTIR DES CADRES PRÉÉTABLIS

Création de 4 espaces d'expérimentations pérennes :

- La création du Living lab par la MSH de Dijon montre une volonté de sortir des cadres habituels de la recherche vers des méthodes participatives.

- Dans les suites du projet, la DREAL a construit un pôle expérimentation montrant une volonté de sortir du cadre de l'action publique classique dans l'accompagnement des territoires vers la transition.

- In'Terre ActiV a monté un dispositif de compagnonnage des collectifs citoyens et expérimente de nouveaux modèles économiques pour financer son activité. Par exemple, dans le projet jardin, les institutions sont sorties des cadres habituels de financement en proposant d'orienter une partie des bénéfices d'une taxe sur les espaces verts que doivent payer les bailleurs sociaux pour financer le projet.

- L'atelier numérique de la Manufacture de Prémy est un espace d'expérimentation fondé sur le design d'objets. Plus globalement, Territoire zéro chômeur de longue durée montre une volonté de sortir du cadre de son intervention tournée vers la lutte contre le chômage de longue durée vers la prise en compte des enjeux écologiques.

LA CAPACITÉ À INTERPELLER LES POUVOIRS PUBLICS

- 8 entretiens en bilatéral avec des élus et des agents de collectivité pour leur expliquer la démarche, les enjeux du maillage et construire des relations de confiance.

- 8 élus locaux, 18 agents de collectivités et 17 agents de l'État (et opérateurs) ont participé aux travaux.

- 2 événements régionaux et une présentation dans le réseau du CGDD avec des représentants du ministère de la transition écologique, l'ADEME, la région BFC, la DRAAF, des collectivités territoriales.

LA CAPACITÉ À ESSAIMER, À METTRE EN RÉCIT

- 5 projets vidéos, 5 synthèses/mises en récit/bilans, 2 articles scientifiques, 16 fiches de valorisation d'initiatives, 5 communications dans des réseaux, une facilitation graphique, une plateforme internet, une newsletter.

- 3 restitutions sous le format "parcours inspirant".

- L'évaluation de nos temps de restitution montre le renforcement d'un engagement pour les participants impliqués dans les expérimentations. Par exemple, les salariés de l'EBE 58 ont exprimé un sentiment de fierté. Des élus et des représentants institutionnels ont marqué leur intérêt. On peut également noter les remerciements envoyés par les participants lors des mailings.

Cette évaluation à la fois qualitative et quantitative met en lumière l'effet accordéon du maillage. D'un côté, les chiffres donnent à voir notre capacité d'ouverture, la caisse de résonance et l'effet d'entraînement du projet BFC en transition. De l'autre, nous souhaitons souligner que nous défendons une vision qualitative de la participation. C'est avant tout la qualité des débats et des réalisations qui compte à nos yeux, ce qui est facilité par le travail au sein de petits groupes à taille humaine.

LA PÉRENNISATION DE L'INGÉNIERIE

Tout au long du projet BFC en transition, la question de la pérennisation financière des démarches initiées s'est posée.

L'engagement dans l'expérimentation implique une course effrénée pour répondre aux appels à projets. Il s'agit de trouver des opportunités pour concrétiser les idées en action, mais aussi pour pérenniser les moyens humains nécessaires au maillage territorial sur le long terme.

Si nous avons montré l'utilité du maillage tout au long de ce récit, le tableau des financements met en avant que cette activité à un coût. Soulignons d'emblée la part importante d'autofinancement du projet BFC en transition. Le projet n'aura pas vu le jour sans l'investissement en temps des agents de la DREAL, du CEREMA, du Living lab et de l'EBE 58. Et encore nous n'avons pas fait l'exercice de quantification du temps investi par l'ensemble des 200 participants. En ce qui concerne In'Terre ActiV, l'autofinancement a pris la forme du bénévolat.

Tableau : Financements du projet BFC en transition (Source : BFC en transition)

Date	Commanditaire	Contenu	Montant	Résultat	Effet	
FINANCEMENTS DU PROJET GLOBAL						
2019/2022	DREAL		40 000 €		Implication du Living lab dans BFC en transition	
janvier 2019	Commissariat général au développement durable	Mobilisation des territoires pour l'atteinte des objectifs de développement durable	10 000 €	Retenu	Émergence du projet BFC en transition	
janvier 2020			40 000 €	Retenu	Déploiement du projet BFC en transition	
août 2020	Direction interministérielle de la transformation de l'action publique	Participation citoyenne dans les territoires	140 000 €	Non retenu	Volonté de pérenniser BFC en transition et d'élargir le projet à 2 nouveaux territoires. Première pierre de la constitution d'un consortium de 6 acteurs (MSH, DRELA, TZLCD Prémery, In'Terre ActiV + Ateliers Nomades (Autun) + Économie solidarité Partage (Tournus).	
2021/2022	DREAL		21 000 €		Pérennisation et capitalisation de BFC en transition	
TOTAL FINANCEMENTS BFC EN TRANSITION : 111 000 euros + 350 000 euros d'autofinancement (Mobilisation agents MSH-DREAL-CEREMA estimée sur 2019-2022)						
FINANCEMENTS DES PROJETS LOCAUX NORD FRANCHE-COMTÉ						
Octobre 2019	Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt	Programme régional de l'alimentation	33 900 €	Non retenu	Préfiguration du projet de valorisation des vergers porté par In'Terre ActiV et Vergers Vivants	
	Fondation de France	Transition écologique ici et ensemble	36 000 €	Non retenu	Préfiguration de la mission maillage portée par In'Terre ActiV	
Janvier 2020	DSDEN FDVA	Nouveaux projets de territoire innovants	8 000 €	Retenu	Expérimentation portée par In'Terre ActiV d'un compagnonnage de projets de transitions citoyens	
Mars 2021	Pays Montbéliard Agglomération Vergers Vivants Chambre d'agriculture Doubs	Projet Alimentaire Territorial Plan de relance	123 000 €	Retenu	Financement global du projet de valorisation des vergers	
Septembre 2021	Plan régional santé environnement	Action de prévention sur les perturbateurs endocriniens	11 980 €	Retenu	Financement du projet santé environnement d'In'Terre ActiV	
Juillet 2021	Jardin Quartier du Mont (porteur de projet FNE 90)	DDT 90 Ville de Belfort Préfecture Territoire Habitat	Plan de relance Service Environnement Contrat adulte relais (ITA)	41 700 €	Retenu	Embauche d'une salariée en contrat adulte relais - Habitante du quartier du Mont (QPV de Belfort) pour la réalisation d'un jardin partagé / lieu de convivialité et de mise en lien
Octobre 2021	Agence nationale de la cohésion des territoires	Fabrique de territoires	150 000 €	Non retenu	Projet du tiers lieu du maillage. Effet de consolidation des ambitions d'In'Terre ActiV en termes de maillage.	
TOTAL FINANCEMENTS NFC EN TRANSITION : 184 680 euros + Autofinancement représentant un équivalent temps plein mobilisé chaque année (temps de bénévolat)						

FINANCEMENTS DES PROJETS LOCAUX BERTRANGES					
Mai 2021	Région BFC, Fondation Crédit Agricole Fondation Saur, Fondation FAPE-EDF		375 000 €	Retenu	Financement du projet Manufacture de Prémery
Juin 2021	Département de la Nièvre	Plan de relance	24 455 €	Retenu	Financement des projets sur l'alimentation durable
Total financements Bertranges en transition : 399 450 euros + 127 000 euros d'autofinancement (investissement de l'entreprise et mobilisation des agents de l'EBE 58 estimée)					
SUITES DU PROJET BFC EN TRANSITION					
Juin 2021	CO3	Coconstruction des connaissances	150 000 €	Non retenu	Tentative de focalisation du consortium (MSH, DRELA, TZLCD Prémery, In'Terre ActiV, Ateliers Nomades, Économie solidarité Partage) sur la thématique de l'alimentation durable. Effet de consolidation du consortium
Juin 2022	ADEME	Transition économiques, écologiques et sociales	167 000 €	Retenu	Émergence d'un nouveau projet PREFIGS sur la transition socio-écologique avec le consortium ci-dessus auquel s'est ajoutée l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris.

Le bénévolat est souvent un passage obligé pour les acteurs associatifs qui développent une activité de maillage, ce qui montre les difficultés pour construire un modèle économique viable.

Avec NFC en transition, In'Terre ActiV a affiné son projet associatif que l'on peut définir comme une volonté de structurer une ingénierie de la transition socio-écologique à l'échelle de l'aire urbaine Belfort-Delle-Héricourt-Montbéliard. Les difficultés pour construire le modèle économique s'illustrent au travers des échecs dans les réponses aux appels à projets — qui, on le rappelle, demandent un investissement en temps conséquent. Si les demandes orientées vers des actions précises reliées à des enjeux institutionnels (jardin, vergers, santé environnementale) ont débouché, celles qui visaient directement le financement de l'activité de maillage (la Fondation de France et l'Agence nationale de la cohésion sociale) n'ont pas été retenues. Seuls les financements de BFC en transition ont finalement permis de consolider l'ingénierie de la transition d'In'Terre ActiV de 2019 à 2022. Mais grâce au projet, des relations partenariales se sont façonnées avec le département du Territoire de Belfort et l'agglomération de Montbéliard qui ont pris conscience de l'intérêt du maillage territorial. En 2022, In'Terre ActiV a alors organisé plusieurs temps d'échanges avec ces collectivités qui devraient déboucher sur des opportunités de partenariats, voire de financements.

Avec Bertranges en transition, un dispositif de création d'emplois s'est transformé progressivement en dispositif porteur d'une ingénierie de transition socio-écologique. Celle-ci est portée par l'association qui pilote TZCLD appelée « comité local pour

l'emploi ». Une mission de maillage territorial a été financée par BFC en transition de 2020 à 2021. En application de la loi du 14 décembre 2020 relative au renforcement de l'inclusion dans l'emploi par l'activité économique et à l'expérimentation « territoires zéro chômeur de longue durée », le portage du comité local pour l'emploi a alors été confié à la communauté de communes. Convaincue par la démarche, la collectivité des Bertranges a décidé de pérenniser la mission de maillage territorial au sein des services de l'EPCI en y accolant le suivi de ses dispositifs de transition écologique. Toutefois, après quelques tentatives non fructueuses de recherche de financement notamment auprès de l'ADEME, le poste n'a pas été remplacé à la suite du départ de la chargée de mission. La réflexion pour pérenniser ce poste est encore en cours aujourd'hui.

Tout ceci montre les difficultés de financement et de pérennisation de l'ingénierie institutionnelle tout particulièrement dans les zones rurales.

Mais forte de l'expérience de Bertranges en transition, la direction de l'EBE 58 continue de porter une ingénierie de la transition socio-écologique en lien avec le collectif de partenaires qui s'est consolidé au cours du projet. La dynamique de maillage perdue sur le territoire pour continuer à faire émerger des projets collectifs.

Concernant la DREAL, l'institution a transformé son mode d'action au travers du projet BFC en transition. Cette expérimentation a permis de convaincre la hiérarchie de l'intérêt de l'expérimentation territoriale pour répondre aux enjeux des politiques publiques du Ministère de la transition écologique. Ainsi en 2021, un

pôle expérimentations est monté au sein du département Accompagnement des transitions territoriales de la DREAL et forme une ingénierie régionale de la transition socio-écologique en Bourgogne-Franche-Comté. De nouvelles expérimentations ont alors émergé en lien avec la politique régionale de santé environnementale.

L'exemple du Living lab de la Maison des sciences de l'homme de Dijon montre les difficultés pour financer la recherche participative, la grande majorité des appels à projets de recherche étant orientée sur des méthodologies classiques. Si les financements de la DREAL ont permis l'émergence du Living lab, ceci n'était pas suffisant pour pérenniser un poste à temps plein d'ingénieur de recherche nécessaire au développement des projets. Par le biais de BFC en transition, mais aussi d'un autre projet financé par la Plateforme d'observations des projets et stratégies urbaines sur la démocratie alimentaire à Tournus, c'est un consortium de recherche qui s'est consolidé toujours avec la DREAL, In'Terre ActiV et Territoire Zéro Chômeur de Prémery, auquel s'ajoutent l'École natio-

nale des arts décoratifs de Paris et les associations Économie Solidarité Partage de Tournus et Ateliers nomades d'Autun. Forts de nos expériences du « faire ensemble », nous avons réussi à obtenir un financement de l'ADEME dans le cadre de l'AAP « Transitions écologiques, économiques et sociales ». Celui-ci permettra de pérenniser un poste au sein du Living lab sur deux ans et de financer une activité de facilitation par les associations partenaires.

Finalement, le projet BFC en transition a permis de formaliser certaines choses que nous faisons sans nécessairement les avoir retranscrites par écrit. Au sein de l'équipe, nous avons construit collectivement une crédibilité et une légitimité sur notre posture de facilitation du maillage, mais aussi sur la démarche de recherche-action participative. C'est un cheminement que nous avons vécu tout au long de BFC en transition, dans les réussites comme dans les échecs. En particulier, l'écriture des projets qui n'ont pas été retenus par appels à projets, et les discussions avec d'autres porteurs de projets qui font face aux mêmes difficultés ont fait avancer notre réflexion.

CONCLUSION

Comme vous pouvez le constater à la lecture de ce récit, nous sommes aujourd’hui en mesure d’asseoir notre posture. Par la recherche-action participative, nous sommes passés de l’intuition à l’affirmation des enjeux du maillage territorial. Dans des aller-retour entre l’action et la réflexion, nous avons dessiné les contours d’une activité de facilitation qui rend possible le passage de l’intention d’agir ensemble à l’action collective effective.

Au-delà de la pérennisation des missions de maillage dans les structures partenaires de BFC en transition, nous avons participé à l’élaboration d’une ingénierie collective de la transition. Nous pouvons aujourd’hui nous appuyer sur des collectifs d’acteurs moteurs dans le nord Franche-Comté, la Nièvre et plus généralement la Bourgogne Franche-Comté dans lesquels des réflexes de mise en lien se sont construits.

Mais tout ceci reste fragile. Si les réflexes partenariaux sont là, les engagements peuvent facilement s’étioiler lorsqu’il n’existe pas de structures qui se donnent pour mission d’organiser et de coordonner le maillage territorial. Le problème est que ce type d’activité souterraine n’est pas suffisamment pris en compte

dans les modalités de financements des associations, des entreprises de l’économie sociale et solidaire et des collectivités, qu’elles soient d’origine publique ou privée. Il y a un enjeu de mise en visibilité de cette indispensable mission sur laquelle nous continuerons de travailler dans l’avenir.

Toutefois, malgré les difficultés de financements, le projet BFC en transition montre qu’il est possible d’agir. Évidemment, il y a un “alignement des planètes” à créer pour faire émerger un tel projet : en l’occurrence, l’implication de la DREAL, de la MSH, du CEREMA, d’In’Terre ActiV et TZCLD de Prémery. Si la construction de ce consortium semble, à première vue, complexe à monter, tout part ici de la motivation de quelques personnes. Nos ambitions de départ étaient modestes. Nous sommes partis avec 10 000 euros et notre engagement pour finalement créer des opportunités et convaincre nos partenaires de l’intérêt du maillage. Il y a eu ensuite un effet d’entraînement avec l’émergence par ricochet de nouveaux consortiums d’acteurs motivés à agir ensemble à l’échelle locale, créant à leur tour un alignement des planètes favorable à la concrétisation de nouvelles initiatives de transition. C’est ce processus d’essaimage qui donne de l’espoir dans une perspective de transformation sous contrainte écologique forte.



Nuage de mots du projet BFC en transition (Source : BFC en transition)

CE LIVRET À ÉTÉ CORÉDIGÉ PAR

DREAL BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Pôle Viotte, 5 voie Gisèle Halimi BP 31269
25005 BESANÇON CEDEX
03 39 59 62 00
datt.dreal-bfc@developpement-durable.gouv.fr
www.bourgogne-franche-comte.developpement-durable.gouv.fr



LIVING LAB TERRITORIAL POUR LA TRANSITION SOCIALE ET ÉCOLOGIQUE

Maison des sciences de l'homme de Dijon
6 Esplanade Erasme
21000 DIJON
msh-dijon.u-bourgogne.fr



CÉRÉMA CENTRE-EST

6 Rue Saint-Théobald,
38080 L'ISLE-D'ABEAU
www.cerema.fr



IN'TERRE ACTIV

4, avenue Oscar Ehret
90300 VALDOIE
03 84 36 79 58
interreactiv.assoconnect.com



ENTREPRISE À BUT D'EMPLOI 58

9 Rue Auguste Lambiotte
58700 PRÉMERY
03 86 38 26 64
www.ebe-58.fr



POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrez l'ensemble des productions du projet BFC en transition, notamment la mini-série vidéo sur notre site internet : www.cooperationtransition-bfc.fr/bfc-en-transition

